

Lee

Boaz-Vakam



W. G. Gullat

**Le Baz - Valan**

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

---

- Bien fol qui s'y fie !** pièce en 4 actes, en vers, 1 vol.  
**Lueurs de Rêve**, recueil de poésies, 1 vol.  
**Les Chants du Grillon**, recueil de chansons, 1 vol.  
**Bois-ten-Sang !** chanson de geste en 4 tableaux, 1 vol.  
**La Pipe**, comédie en 1 acte, en vers.  
**Franche-Épée !** chanson de geste en 5 tableaux, 1 vol.
- 

Tous droits de traduction, reproduction et exécution réservés, y compris la Suède et la Norvège.  
Cet ouvrage a été déposé, conformément aux lois en août 1924.



Louis GIBLAT

# Le Baz-Valan

Légende bretonne en quatre tableaux  
dont trois parties et un prologue

Préface de M. EUGÈNE HERPIN  
lauréat de l'Académie Française, membre de l'Institut National Breton

† † †

Deuxième Édition

MORLAIX  
IMPRIMERIE LOUIS BOCLÉ  
40 PLACE THIERS

A MONSIEUR C. LEBORGNE,

ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats à la Cour d'Appel de Rennes.

*hommage d'un respect profond et d'une filiale affection.*

*Louis GIBLAT.*

## NOTE DE L'AUTEUR

---

*Le Bazvalan a fait joyeusement son Trô-Breiz. En peu de temps — car on voudrait oublier l'horrible cauchemar qui suspendit pendant plus de quatre ans toute vie intellectuelle, toute fête de la pensée. A Rennes, à Dinan, Saint-Brieuc, Morlaix, Brest, Vitré, Quimper, Laval, Pontivy, Vannes, Carhaix, Perros-Guirec, Plougasnou... pour ne citer que les plus grands centres, dans chacune de nos villes et dans combien de bourgades ! Jobic a porté mélancolique et farouche sa « demande de parole ».*

*Les éditions s'épuisent. En voici une nouvelle. Merci à tous ceux qui ont lu, qui ont agréé ces quelques vers remplis d'admiration pour la vieille et chère Armor !*

*Sous la poussée des sympathies qui se déclarèrent au passage du jeune tailleur, son destin s'est transformé. La version première le sacrifiait à son triomphe. Arbre trop frêle, il ne pouvait supporter de fruits en charge lourde, inattendue : Jobic mourait, tué par son bonheur. Une couleur celtique couvrait cette fin, la chétivité d'un être voué à toutes les persécutions n'acceptait pas de revanche. Mais, très bon, celui qui nous sauva, Foch, me dit, après la représentation de Kernéguez, : « Il me plaît, ce garçon ; il mérite d'être heureux ; laissez-le vivre !... » Et dans ce vœu s'exprimait la meurtrissure profonde d'une âme très belle fuyant l'atroce vision dans laquelle il lui avait fallu palpiter tant d'années, pour y chercher la victoire. Non, plus de victimes à l'Ankou !... Pieusement j'obéis.*

*Jobic vivra. La main dans la main de sa Douce, il sourira aux prospérités futures, désireux d'oublier les mauvais rêves et narguant les jeteurs de sorts.*

Dinan, Juillet 1924.

L. GIBLAT.

## PRÉFACE

---

Le bazvalan est, sans contredit, une des figures les plus curieuses, les plus originales, les plus pittoresques de la vieille Bretagne qui s'en va. Le bazvalan, c'est le tailleur, le « piqueur de poux ».

Comme le cordier, le cacou, le bâtard, le saxon, il appartient à la race maudite. Il porte la guigne, comme la chouette ou la pie ; et quiconque, le matin, en se rendant à son travail, le rencontre sur sa route, est menacé d'un malheur, avant le coucher du soleil.

Laid, disgracieux, boiteux ou bossu, il n'a pris l'aiguille que parce qu'il ne pouvait travailler aux champs.

Aucune fille ne voudrait l'épouser. Il est bafoué dans les Assemblées et les Pardons. C'est le Quasimodo du bourg ; c'est son souffre-douleur. Aussi a-t-il l'âme aigrie et une langue de vipère.

Mais le bazvalan est l'intellectuel du village. Assis, « en tailleur », sur la table de chêne, il chante, tout en tirant l'aiguille et en « piquant les poux », les jolis sônes et les douces chansons du pays ; il conte les histoires d'autrefois, et, gazette ambulante, colporte, par les chaumières, les faits-divers d'alentour. Forcément, il pénètre dans l'intimité des gens : arrache une confidence, devine un secret, recueille un aveu...

C'est pourquoi, dans toute la Bretagne d'autrefois, il était l'intermédiaire attiré des mariages, l'agence matrimoniale officielle.

Pour jouer cet étrange rôle, il avait même un costume spécial, rappelant assez celui de nos anciens bedeaux. Tantôt, ce costume était une robe mi-partie rouge et mi-partie violette, tantôt c'étaient seulement les bas qui étaient, l'un de couleur rouge et l'autre de couleur violette. Toujours, par exemple, le tailleur s'armait d'une grande baguette de genêt qu'il portait comme un cierge, et c'est dans cet accoutrement qu'il allait frapper à la porte de la jeune fille.

Alors s'engageait un dialogue conventionnel souvent rythmé et constituant, sans contredit, un des aperçus les plus originaux de l'ancienne poésie populaire de notre pays.

Quelques-uns de ces dialogues de *Bazvalan* ont été, d'ailleurs, consignés dans le *Barzaz-Breiz* de M. de la Villemarqué.

C'est ce bazvalan de la Bretagne morte que M. Louis Giblat a campé, comme principal personnage, dans la belle légende bretonne dont ces modestes lignes sont la préface.

Mais M. Giblat a mieux fait que de nous décrire la silhouette extérieure de l'ancien tailleur d'Armor. Il a étudié sa psychologie, analysé son état d'âme.

Est-ce que, lui aussi, le « piqueur de poux », le cacou, le Quasimodo, n'a pas un cœur pour aimer ? Toute sa vie, sera-ce donc pour les autres qu'il fera des demandes en mariage et taillera des habits de noces ?

Evidemment, l'amour — l'éternel amour — germa et fleurit, comme chez les autres, dans l'âme endolorie du bazvalan, et son étrange ministère dut, parfois, le conduire à demander, pour un autre galant, la jolie fille que lui, le paria, aimait sans espoir. Alors, quelle souffrance, quelle lutte, quelle rage, dans son cœur brisé !

C'est cette situation, si topique dans nos vieilles mœurs bretonnes, que mon distingué confrère, M. Giblat, a su admirablement mettre en valeur.

Judicieusement, il n'a pas voulu, toutefois, dans ce drame de cœur, où l'amour est réciproque entre le tailleur et sa « douce », faire du bazvalan un Triboulet difforme.

Notre littérature bretonne n'a-t-elle pas, au surplus, un peu trop généreusement distribué, à celui-ci, les bosses et les béquilles ?...

Il y a longtemps, dans une ferme des environs de Châteaulin, où j'étais allé faire un croquis, je vis entrer, à la tombée du soir, un joli pastour qui ramenait son troupeau.

Il avait de longs cheveux noirs bouclés, un ovale d'une pureté parfaite et des yeux bleus de Celte mélancolique.

— Le gas, me dit sa mère, est trop chétif pour la charrue. On en fera un bazvalan...

C'est autour de la fontaine du bourg que se déroule le beau drame de M. Giblat. Comme ce décor est bien dans la note bretonne !

Quand le Catholicisme vint supplanter la religion des druides, les évêques, on le sait, adaptèrent ses cérémonies à la nouvelle religion. Au front des menhirs, ils plantèrent des croix. Au bord des fontaines, ils édifièrent leurs églises, ou, au moins, ils placèrent ces fontaines sous le vocable de quelque saint. C'est pour cette raison, qu'aujourd'hui encore, les jolies églises bretonnes possèdent toujours une fontaine lustrale, à côté du calvaire, du cimetière et de l'ossuaire.

C'est, pour cette raison aussi, qu'au faite de mainte fontaine, perdue au fond des bois ou des landes, on trouve encore une vieille statuette de chêne ou de faïence, placée dans une petite niche qu'un grillage prudent protège contre les amateurs d'antiquités. En tout cas, dans la fontaine ainsi transformée, nos aïeux continuèrent à plonger les nouveau-

nés, non plus pour les purifier, mais pour les baptiser par immersion. Avec le temps, ils se contentèrent plus souvent de plonger leurs vêtements — leur petit bonnet ou leur chemise — pour implorer la santé, de la Madone protectrice de la fontaine.

Quant aux jeunes filles désireuses de se marier, elles continuèrent, comme leurs lointaines aïeules, à consulter l'oracle de l'eau, en y plongeant des épingles.

Le *Bazvalan* de M. Giblat n'est donc que le reflet très pur et très exact des mœurs de la vieille Armor.

Ces mœurs, qui s'estompent, aujourd'hui, dans le séduisant lointain du passé, mon distingué confrère a su les animer de son talent de poète et de son cœur de Breton.

Les personnages du *Bazvalan* sont tous des types pris sur le vif. La servante a la fidélité proverbiale des domestiques de nos pères. Telles furent la « Villemain » des Lamennais et la « Villeneuve », chantée par la plume magique de Chateaubriand. C'est bien aussi d'un Breton d'autrefois, qui a perdu sa lucidité, d'avoir comme idée fixe, le pèlerinage aux *Sept Saints*.

Enfin, les vers du *Bazvalan* ne chantent-ils pas aussi harmonieux, vibrants et sonores, que les carillons de nos clochers à jour ?

Aussi, ce n'est pas être prophète, que de prédire à ce beau drame un légitime et brillant succès.

E. HERPIN.



---

ŒUVRE DRAMATIQUE CRÉÉE A RENNES  
LES 3 et 4 MAI 1913, SOUS LES AUSPICES  
DE L'UNION RÉGIONALISTE BRETONNE.  
ET DES SALLES DE LECTURE  
POPULAIRES.

---



## PERSONNAGES

---

JOËLLE, l'héritière du Cosquer.  
ANNETTE, marraine de Jobic.  
GWENOLA, amie de Joëlle.  
JOBIC, le tailleur du village.  
YVON GUILCHEN, cultivateur.  
VINCENT, sonneur de biniou.  
LE VIEILLARD.  
NICOLAS, du Cosquer, père de Joëlle.  
UN PAYSAN.  
UN DOMESTIQUE.  
AN-DROUG, le sorcier.  
DEUXIÈME PAYSAN.

Domestiques du Cosquer, paysans, paysannes, enfants,  
marchands et marchandes de Pardon.

N.-B. — Tous portent le costume de Fouesnant ; mais, même au moment du Pardon, ce costume doit conserver une note sobre, sans abus de broderies paillettes. Les hommes ont le bragou-braz.

## Décor pour les trois Parties

---

*L'entrée d'une châtaigneraie conduisant au manoir du Cosquer, importante ferme bretonne dont la cour s'ouvre, au fond, à droite, par un double porche à pleins cintres.*

*Le Cosquer domine la campagne pauvre, où fleurissent les landes.*

*La châtaigneraie est coupée, au premier plan, par une route charretière venant du village, entre ses hauts talus d'ajoncs.*

*Bordant la route, à gauche, à l'ombre d'un grand chêne, une fontaine rustique offre son bassin de pierre que festonnent les lierres et les fougères. Une Vierge de granit la domine, grandeur naturelle, bras étendus ; sur le socle moussu de la statue, une brassée de ravenelles et de bruyères.*

PROLOGUE

---

## Le Meneur de Jeu

## Le Meneur de Jeu

*(Vincent, le sonneur, figure pleine et réjouie, nez vermeil, arrive de gauche, son biniou sous le bras. Il inspecte le décor.)*

VINCENT

Ici le Cosquer,... sa fontaine ;  
Et puis le village là-bas...

*(Il appelle :)*

Joëlle ! Annette la marraine !  
Gwenola ! Jobic ! Nicolas  
Et Guilchen ! frappez du pen-bas ! <sup>(\*)</sup>  
Voici l'heure d'entrer en scène...

*(Acteurs et figurants sont accourus à son appel. Ils se rangent derrière lui et, comme lui, cérémonieusement s'avancent vers le public, qu'ils saluent.)*

VINCENT

A tous, par sainte Anne, bonjour !...  
Ces humbles héros de légende  
Vous diront un conte d'amour.  
Souffrez que pour eux je demande  
Votre bienveillance très grande ;  
Et je leur cèderai le tour.

Devant la Madone de Pierre,  
Comme en Bretagne on en peut voir,  
Un tailleur rêve à l'héritière  
Qui vit, tout près, dans ce manoir.  
L'aime-t-elle ? c'est à savoir :  
L'intrigue doit rester entière.

*(Il montre Jobic, jeune garçon de 25 ans, cheveux blonds, regard bleu et doux, figure pâle et fine.)*

<sup>(\*)</sup> Sorte de bâton noueux servant à la fois à aider la marche et à se défendre.  
Prononcez : *penn-bas*.

Las ! plus de contre que de pour  
Brouille le jeu du personnage.  
Un tailleur, qu'il ait de l'humour,  
L'âme droite et galant visage,  
N'en est pas moins dans son village  
Comme Triboulet à la Cour.

*(Il montre Joëlle, accorte héritière au regard franc, à la physionomie jolie et mutine.)*

Pour une héritière jolie...  
Et riche, ah fi ! ce prétendant  
Déroute la mélancolie ;  
Le gaillard a trop longue dent.  
Ne jurons de rien cependant ;  
En amour tout se concilie.

Qu'il aille en quête du bonheur !  
Qu'il ose et que rien ne l'arrête !  
Tel est le vœu du vieux sonneur.  
Mon biniou règlera la fête...  
Et, comme chaque chose est prête,  
Amis, parlez ! à vous l'honneur !

*(Il a fait signe aux acteurs. Tous saluent le public et partent, conduits par Vincent qui sonne.)*

*(Voir « in fine »).*

FIN DU PROLOGUE

(22)

PREMIÈRE PARTIE

## Le Baz - Valan<sup>(1)</sup>

<sup>(1)</sup> Prononcez baz-valann.

PREMIÈRE PARTIE

---

CHŒUR DES DANSEURS DE L'AIRE

*(Chant au loin, se rapprochant.)*  
*(Voir « in fine »)*

*(Un foule de paysans et paysannes s'assemble devant le Cosquer. Jeunes, anciens, tous sont en costume de travail et chantent.)*

UN PAYSAN

*De ses fruits la glèbe est veuve,  
Accourons vers le manoir !  
Allons fouler l'aire neuve  
Où se battra le blé noir !*

REFRAIN *(à l'unisson)*

*Pour la fête d'abondance,  
Devant le peuple assemblé,  
En cadence,  
Dans la danse,  
Apprêtons le lit du blé !  
Ohé !*

UN PAYSAN

*L'aire attend la brune gerbe  
Et l'offre au bras du fléau ;  
A grands coups sortons de l'herbe  
Le grain noir, le grain nouveau. (au refrain)*  
*Que sur l'argile, jeunesse,  
Se pressent tes pas nerveux !  
Ce jeu donne la richesse ;  
Toujours bénis soient tes jeux ! (au refrain)*

## ENTRÉE DE NICOLAS

*(Nicolas, le maître du manoir, figure rude et décidée, cheveux grisonnants, paraît sur le seuil du Cosquer.)*

TOUS  
Salut à Nicolas !

NICOLAS

Hé ! bonjour à la ronde !

VINCENT

*(qui menait le groupe des chanteurs)*

Que ton aire soit grande ! il arrive du monde.  
Tout le pays accourt : filles, jeunes, anciens ;  
L'usage veut chez nous qu'on s'aide entre chrétiens.

NICOLAS

Vincent manquerait-il jamais les aires neuves ?  
C'est un brave biniou...

VINCENT

... pourvu que tu l'abreuves.

Ha ! ha ! ha !

TOUS *(riant)*

VINCENT

Permettez ! quand je puise au tonneau  
L'arome, la saveur du bon cidre nouveau,  
Liqueur fraîche et dorée, aimable récompense,  
Pleine d'un suc joyeux se dilate ma panse  
Sur la futaille, amis, est la place d'honneur  
D'où vous sera donné le signal du sonneur.

(26)

Quand aura préludé, longtemps, la note basse,  
Je lancerai plus vifs tour à tour avec grâce  
Jabadao, passe-pied, gavotte, rigodon.  
La ronde autour des feux, la ridée au Pardon :  
Chaque rythme s'envole au gré de mon génie ;  
Et toujours plus divers, j'apporte l'harmonie  
Que souffle en ce biniou mon visage vermeil,  
Quand le cidre breton m'a versé son soleil.

NICOLAS

Tes discours plaisent trop pour que j'y contredise.

VINCENT

Du cidre bien tiré, voilà m'a gourmandise.

NICOLAS

Mène gaillardement la danse jusqu'au soir ;  
Il est mainte futaille aux celliers du manoir.

*(Ils se frappent dans la main.)*

VINCENT

C'est dit.

NICOLAS

... Et maintenant il convient que l'on prie ;  
Demandons bonne chance à la Vierge Marie.  
Au surplus, il n'est pas — je puis le dire — ailleurs  
Dame plus accueillante aux vœux des travailleurs.

*(Les hommes se découvrent et la foule s'agenouille devant la statue.  
Nicolas, au milieu, debout, récite :)*

*A genoux devant ton image sainte,  
Vierge, nous t'offrons nos humbles travaux ;  
En nos cœurs pieux marque ton empreinte,  
Répands sur nos champs des bienfaits nouveaux.*

(27)

*Bénis le vallon, bénis la prairie,  
Tends vers nos labours tes bras indulgents,  
Fille de sainte Anne, ô dame Marie,  
Mère de Jésus et des pauvres gens !*

*(En silence tous se signent. Certains boivent à la fontaine. Puis ils se dirigent vers le Cosquer en chantant.)*

REFRAIN

*Pour la fête d'abondance,  
Devant le peuple assemblé,  
En cadence,  
Dans la danse,  
Apprêtons le lit du blé !  
Ohé !*

*(Ils entrent dans la cour du manoir. Restent des paysans et une femme avec Nicolas et Vincent.)*

LA PAYSANNE

*(se relevant, après avoir bu à la source, montrant la statue à Vincent.)*

Sa fontaine et son cœur s'épandent goutte à goutte.

UN PAYSAN à Nicolas

Nous aimons l'implorer, car elle nous écoute.

NICOLAS

Riches sont nos hameaux, nos villes, nos cantons  
Des trésors qu'ont sculptés les picoteurs <sup>(1)</sup> bretons.  
Sous leurs doigts chaque pierre à la cire pareille  
S'est prêtée aux contours d'une pure merveille.  
Ils convoitaient le Ciel d'un si farouche amour,  
Que, pour s'en emparer, ils lancèrent, à jour,  
Des clochers plus fouillés que châsses de reliques,

1. Nom donné, en Bretagne, aux tailleurs de pierre et sculpteurs sur granit.

Et plus audacieux que tours de basiliques.  
Magnifiques espoirs, admirables effrois  
Qui dans le dur granit pétrirent tant de croix  
Et d'anges et de saints, que la Bretagne fière  
Se dresse, tel un temple où brûle la prière,  
Large nef emportant à pleine cargaison  
Vers l'infini des mers l'immortelle Oraison...  
Comme il n'était qu'un Maître au-dessus des Apôtres,  
Je proclame sculpteur et prince entre les autres  
Celui dont le ciseau dans la pierre a chanté  
Ce poème de grâce et de simplicité.

LE PAYSAN

Le travail est pieux...

VINCENT

... On ne saurait mieux faire.

LE PAYSAN

Aimable, elle se mire en la fontaine claire ;  
Sur sa lèvre s'ébauche un sourire léger  
Et ses bras étendus semblent nous protéger.

*(Le petit groupe entre au Cosquer. Il ne demeure près de la fontaine que Nicolas et Vincent.)*

NICOLAS

J'aime cette statue. Ecoutes-en l'histoire :  
Mon épouse Glauda, de très chère mémoire,  
Attendait vainement un fruit de notre amour.  
Dans sa foi suppliante, elle avait tour à tour  
Prodigué ses présents : pain bénit, cierges, messes  
Le Ciel restait muet et le nid sans promesses.  
Alors, elle voulut qu'auprès de ce manoir,

Au pied d'un chêne, ayant la source pour miroir,  
L'image se dressât de la Vierge Marie...

VINCENT

Son vœu fut entendu d'une Mère attendrie...

NICOLAS

— Il n'était pas sculpteur plus habile qu'Hervé —  
Et Joëlle nous vint, ce chef-d'œuvre achevé.

*(Montrant Joëlle qui sort du Cosquer et s'en va lentement  
vers la droite :)*

Compare la statue et l'enfant qui me reste :  
Même front, mêmes yeux, même grâce du geste.  
Le modèle idéal marquait d'un même sceau  
Son reflet dans la pierre et ma fille au berceau.

VINCENT

Pauvre Hervé du Kergôt ! Je l'ai connu naguères,  
Heureux dans son manoir, caresseur de chimères.  
Voilà : trop de talent l'a mené... chez les fous.

NICOLAS

C'était un fier artiste avec des yeux très doux  
Qui martelait la pierre en modulant des sônes...

VINCENT

Sa femme, comme lui, répandait en aumônes  
Le peu que leur gagnait le culte de son art...

NICOLAS

Il aimait à venir au Cosquer, sur le tard ;  
On lui poussait un banc devant la cheminée  
Et nous causions... Au soir d'une chaude journée,  
Il allait retrouver sa femme, son petit ;

(30)

Lorsque dans un éclair tout le ciel retentit,  
Il voit son toit qui brûle ; ... il court, pousse la porte  
Il heurte un berceau vide et son épouse morte.  
Le même coup brisa son cœur et sa raison.  
On dut abandonner aux flammes la maison,  
Tandis qu'il gémissait : « Faut-il que s'accomplisse,  
Quand An-Droug a parlé, l'arrêt de sa malice ?... »

VINCENT

Plus tard, on l'appela ; ... Kergôt s'était enfui...

NICOLAS

Voilà plus de vingt ans. Il ne reste de lui  
Qu'un manoir désolé qui tombe pierre à pierre  
Et cette œuvre d'un art où fleurit la prière...

*(voyant passer un groupe de paysans qui arrive du village  
et se rend au Cosquer :)*

Assez dit. L'heure avance et n'est pas aux discours ;  
Pour fouler l'aire neuve il faudra bien deux jours.  
Viens-tu, Vincent ?

*(Il rejoint le groupe et entre avec eux au manoir.)*

#### ENTRÉE D'ANNETTE

*(C'est une petite vieille, qui glane des branches sèches, venant de  
la campagne à droite.)*

VINCENT

Je vais... Hé ! n'est-ce pas Annette ?

ANNETTE

Bonjour, Vincent !

VINCENT

Bonjour ! Ainsi, toujours jeune,  
On va par les sentiers d'un pas alerte ?

(31)



ANNETTE

Oui.

VINCENT

Comme toujours, ma bonne, on travaille pour lui ?..

ANNETTE

...Pour mon Jobic.

VINCENT

Tout doux ! C'est bien se mettre en peine.

Un filleul doit-il tant coûter à sa marraine ?

Il est jeune, il travaille...

ANNETTE

Assez maigre est son gain

Et puis... qui soignerait mon petit orphelin ?

VINCENT

Le petit ? A vingt ans ?

ANNETTE

Que m'importe son âge ?

De l'avoir vu grandir je l'aime davantage.  
Par les mêmes saisons l'un et l'autre emportés,  
Nous mettons en commun mes hivers, ses étés ;  
Satisfaite des soins que ma tendresse invente,  
Pour le garder petit je reste sa servante.

VINCENT

Servante d'un tailleur malingre, au teint de lait !

ANNETTE

Sa faiblesse est à plaindre et sa pâleur me plaît  
Toute injure à Jobic est une injure lâche.

(32)

VINCENT

Sur ce sujet, Annette ou se tait ou se fâche !

ANNETTE

Vous le raillez ?..

VINCENT

Que non ! Mais d'autres comme moi

A vous voir tant peiner se demandent pourquoi.  
Reposez-vous !

ANNETTE

Oui da ! Je suis libre, je pense.

VINCENT

Vous sied-il de garder un enfant sans naissance,  
Rejeton du hasard trouvé sur les chemins ?  
La charge nous paraît trop lourde dans vos mains ;  
Chacun dit : « C'est pitié qu'une pauvre trime ;  
Son tailleur, à tout voir, mérite moins d'estime.  
Quand pour elle jamais elle n'eut de surcroît,  
Elle donne à ce gueux plus qu'elle ne lui doit. »

ANNETTE

...D'aucuns ont pensé même : « On connaît ce mystère,  
Dans son passé la vieille a quelque chose à taire ;  
Mais elle se trahit par ses soins vigilants. »

VINCENT

Ah ! si jamais Annette avait eu des galants ?..

ANNETTE

Le fardeau que je porte est fait pour mon épaule ;  
Alors, que l'on se taise et me laisse à mon rôle !  
Mon sort n'en deviendra ni pire ni meilleur.

(33)

VINCENT

Vous savez quel mépris on réserve au tailleur ?...

ANNETTE

Je sais.

VINCENT

...qu'on le redoute ou le ridiculise ?...

ANNETTE

Oui, je sais.

VINCENT

que, s'il rôde à l'entour de l'église,  
Honni par le vieillard, par la femme et l'enfant,  
Il n'ose pas franchir un seuil qu'on lui défend ?...  
C'est un tailleur. Pour lui se ferme la prière ;  
Près de nous il n'a pas sa place au cimetière.  
C'est un tailleur : presque une bête en son licou.  
Langue perfide, être sans âme, affreux cacou,  
Voué par les dévots à la sorcellerie,  
Porteur de tous péchés : mensonge, ivrognerie ;  
Traître, sale, difforme, envieux et railleur :  
Dès qu'il paraît, méfiez-vous ! C'est un tailleur.

ANNETTE

Je rêvais pour Jobic un destin moins contraire ;  
Mais Annette était pauvre, elle n'a pu mieux faire.

VINCENT

Vous avez mot pour tout. La Vierge et tous les saints  
Pourraient vont sermonner sans changer vos desseins.

(34)

ANNETTE

La Vierge en sa bonté nous connaît et nous juge,  
Elle est mère du pauvre et bénit son refuge,  
Elle aime le devoir simplement accepté ;  
Et mon Jobic a droit à ma fidélité.

VINCENT

Vous dites ? j'y consens. J'obéirai sans plainte.  
A son œuvre obstinée Annette est une sainte,  
Elle donne son cœur et sa vie à Jobic,  
C'est bon. Fermons l'oreille au désaveu public  
Qui dans ce dévouement n'entend que fantaisie.  
J'ignore quelle tâche Annette s'est choisie,  
Sans doute elle en sait plus que moi qui ne sais rien ;  
Annette l'a voulu, je l'accepte : c'est bien...  
Enfin vous m'accueillez d'un regard moins sévère.  
Pourtant, s'il vous plaisait, Jobic aurait un père...

ANNETTE

S'il me plaisait, Vincent ?

VINCENT

...un homme point jaloux  
Qui pour mieux vous aimer, l'aimerait près de vous...  
C'est votre solitude, Annette, qui m'irrite.

ANNETTE

Sur des fronts plus âgés le temps passe plus vite.

VINCENT

Ne pourrions-nous, heureux, bien qu'au déclin du jour,  
Pour une fois, enfin, parler un peu d'amour ?  
Comme hier, au refus votre réponse est prête :  
Vous dites non ?

(35)

ANNETTE (*triste, comme résignée*)

Toujours.

VINCENT

...et toujours je m'entête...

Aurai-je en vain rêvé d'être votre soutien ?...  
Dans le même logis on s'accorderait bien ;  
Nous nous rappellerions nos premières années,  
Avec de jeunes cœurs sous nos faces fanées,  
Tendres et vieux époux, sans rêver d'avenir ;  
Et nous aurions tout le passé pour nous unir...

ANNETTE

Certes, il est doux de clore ensemble un ancien rêve.

VINCENT

Vivons-le donc !

ANNETTE (*hochant la tête*)

Il faut que mon labeur s'achève.

Avant qu'il soit heureux, pour nous n'attendons rien !  
Jobic n'aura jamais de père que le sien.

*(Un paysan parait sous le porche du Cosquer et de loin appelle Vincent.)*

UN PAYSAN (*appelant*)

Hé ! là-bas, le sonneur !

VINCENT (*lui faisant signe qu'il arrive*)

Voilà !...

LE PAYSAN

Tu nous oublies.

*(Le paysan rentre dans la cour.)*

(36)

VINCENT

Annette, si mes vœux ne sont pas des folies,  
Derrière le pignon je vous viendrai, le soir,  
Tantôt ? demain ? toujours ?

ANNETTE

Dieu vous garde !

VINCENT

Au revoir !

*(Un groupe parait de nouveau sous le porche du manoir. Vincent s'en va en jouant sur son biniou la ritournelle de la fin du prologue. Les danseurs de l'aire l'acclament et l'entraînent dans la cour où va se battre l'aire neuve.)*

ANNETTE

*(à elle-même, songeuse)*

Avec trop de plaisir j'écoutais sa demande.  
Pourrais-je, sans commettre une faute très grande,  
Accepter qu'un enfant qui n'est pas de mon sang,  
Que le fils de Kergôt obéisse à Vincent ? !  
Annette, souviens-toi ! Si le devoir te coûte,  
A ton âge, vas-tu quitter la droite route  
Et, si tard, oublier la parole de mort ?  
Rappelle-toi Kergôt et le jeteur de sort !  
En l'absence du maître, An-Droug — un mauvais drôle —  
Heurte l'huis dans la nuit, le pousse de l'épaule  
Et dit : « Ça ! qu'il fait bon dans ce calme foyer !  
Il me faut deux écus demain pour mon loyer ;  
Femmes, les avez-vous ? » Ma maîtresse, trop bonne,  
Ouvre l'armoire, y prend deux livres, les lui donne.  
« Deux livres ! fait An-Droug, vrai, ce n'est pas assez...

(37)

— Et comme on le repo usse — Alors vous me chassez ?  
Qu'un implacable sort frappe cette demeure !  
Je veux que par mon signe ici tout brûle et meure... »  
Le farouche sorcier s'enfonça dans le noir.  
Huit jours après, la foudre embrasait le manoir ;  
Et, sans mère, Jobic, aux bras d'une servante,  
Était emporté loin de ce lieu d'épouvante.  
Pour le garder d'An-Droug je lui cache son rang.  
Ce que le Ciel nous prit, parfois il nous le rend.  
Le père disparut mais reviendra peut-être ;  
Et, l'attendant alors, prête à le reconnaître,  
Je veux, toujours servante, à l'heure du retour,  
Lui présenter son gas digne de son amour...

*(Elle ramasse quelques branches sèches.)*

Aujourd'hui j'aurai peu ramassé de brindilles...  
Annette a son roman comme les jeunes filles  
Et s'attarde à jaser avec son amoureux...  
Le bonheur de Jobic ferait un couple heureux.  
La Vierge qu'il fleurit avec tant de constance

*(elle montre la Madone fleurie)*

Nous laisse tous les trois longtemps en pénitence...  
Allons ! j'ai peu de force à glaner ce matin...

*(Elle charge son fagot, regardant vers la droite :)*

Voilà Jobic avec des fleurs de son jardin.  
Pauvre chétif ! bon pour le songe et la prière.  
Que, lorsqu'il rentrera, soit chaude ma chaumière !

*(Courbée sous sa charge de bois mort, elle part lentement vers le village. De la cour du Cosquer arrive le rythme d'une foulée que mène le son du biniou accompagné d'un chœur.)*

CHANT des batteurs de l'aire Voir « in fine »

(38)

*La la !  
Réglez le pas  
Sur le sonneur qui sonne.  
Tournez, filles et gas !  
Et l'aire sera bonne.*

*(Cette cadence se répète, arrive apportée par le vent, s'éteint, renait, et sur la terre on entend frapper la cadence des pas.)*

#### ENTRÉE DE JOBIC

*(Traits délicats, chevelure blonde, pauvrement vêtu, craintif, il avance à droite. Il regarde de tous côtés, épiant si on peut le voir, et enfin, les bras chargés de roses pamprenelles, se dirige vers la Madone.)*

Nul ne me voit... C'est bien... Belle Dame, bonjour !  
Me trouvez-vous assez empressé dans ma cour ?  
Mes fleurs sont, à vos pieds, encore toutes fraîches ;  
En voici d'autres...

*(Il dépose sa gerbe sur le piédestal de la statue.)*

...Mais les nuits se font revêches ;  
Et les plantes, qui n'ont que le ciel bleu pour toit,  
Par ces matins givrés vont bientôt prendre froid.  
Or, j'ai beau les chérir, aux premières gelées  
Elle partent. Adieu, leurs âmes envolées !  
Adieu, fraîcheur, parfums ! Alors, tant pis pour vous ;  
Vous aurez des bouquets de fougères, de houx.  
C'est moins joli. Pourtant qu'ainsi vous voilà belle !  
Vos charmes doivent plaire aux regards de Joëlle...  
Vous vient-elle parfois ? cherche-t-elle à savoir  
Quelle main vous fleurit si près de son manoir ?  
Gardez-bien le secret. Elle en serait fâchée.  
L'offrande du tailleur doit lui rester cachée.

(39)

Las ! quel autre métier trouverais-je alentour ?  
Trop débile, mon corps se refuse au labour ;  
Et, malgré le respect qu'on donne à qui mendie,  
Je préfère être encor celui qu'on répudie  
Et qui, gagnant son pain, lui trouve un goût meilleur...

*(Il s'agenouille devant la Madone.)*

Vous du moins, bonne Dame, accueillez le tailleur.  
Moi, je taille du drap ; Jésus coupait des planches.  
Voyez comme le monde a de laides revanches :  
On cloua votre fils peut-être sur le bois  
Qu'il avait façonné de ses mains autrefois ;  
Ceux pour qui mon aiguille a couru sans relâche  
Raillent mes doigts meurtris et me traitent de lâche.  
Aussi, pour m'épargner les rires méprisants,  
Bonne Dame, taiséz mes modestes présents ;  
Et sans dire mon nom jamais, même à Joëlle,  
Vous que j'aime pour vous, vous que j'aime pour elle,  
Faites vivre les fleurs et le pauvre métier  
D'un frère tout petit du divin Charpentier !...

*Il prie.*

#### ENTRÉE DE JOËLLE AVEC GWENOLA

*(A droite, rieuses, apparaissent Joëlle et Gwenola, deux jeunes filles. Elles marchent sans bruit et regardent Jobic tout à son oraison. Au loin, le chœur des batteurs de l'aire chante :)*

*La la !  
Réglez le pas  
Sur le sonneur qui sonne.  
Tournez, filles et gas !  
Et l'aire sera bonne.*

(40)

*GWENOLA (bas à Joëlle, montrant Jobic)*

Le tailleur !

JOELLE

La Madone a des bouquets encore...  
Depuis deux ans... Jobic la pare, la décore.

GWENOLA

Silence ! Gardons-nous de ce zèle trompeur !  
Un tailleur est sorcier.

JOELLE

Si Jobic te fait peur,  
Dans la cour du Cosquer va te joindre à la danse.  
Je reste, Gwenola.

GWENOLA

Seule ! quelle imprudence !

JOELLE

Je l'aimais bien, enfant ; il n'a pas dû changer.  
Joëlle près de lui ne court aucun danger...

*(Gwenola s'en va et entre au Cosquer. Au bruit de ses pas, Jobic se retourne et demeure interdit devant Joëlle.)*

JOBIC

Vous étiez là, Joëlle !...

JOELLE

Aux pieds de la Madone  
Ma présence, Jobic, vous déplaît, vous étonne ?  
Me taisant comme vous et sauvage à mon tour,  
Dois-je vous rencontrer sans vous dire bonjour ?  
Depuis bientôt deux ans vous ne me parlez guère.

(41)

JOBIC

Certes j'ai mérité qu'insensible, sévère,  
Vous passiez près de moi sans détourner les yeux.

JOELLE

Mais comment ne pas voir ces bouquets gracieux,  
Gages d'une amitié farouche mais fidèle,  
Qu'un pieux souvenir, chaque jour, renouvelle ?...  
Rappelez-vous, ami ! Loin des autres, peureux,  
Naguère associant nos peines et nos jeux,  
Quand venaient les faneurs par les vertes prairies,  
Quand alentour montait la voix des batteries,  
Au versant des talus, à l'ombre des buissons,  
Nous échangeons des nids, des fleurs et des chansons...

JOBIC

Comme j'étais chétif et triste dès l'enfance,  
Contre ceux qui raillaient vous preniez ma défense.

JOELLE

C'est de vous que j'appris mes sônes les plus beaux.  
Vos mains me façonnaient des palmes, des pipeaux,  
Dans les joncs frais coupés me tressaient des corbeilles,  
Mettaient une croix rouge à mes ruches d'abeilles...

JOBIC

Le dimanche, au retour de l'office divin,  
Le soir, vous m'attendiez auprès du vieux moulin...

(42)

JOELLE

...Puis nous suivions longtemps, pensifs, la même route...  
On ne voit pas courir l'eau qui fuit goutte à goutte ;  
Et c'est en nous berçant des paroles d'espoir,  
Que nous avons grandi, Jobic, sans le savoir...

JOBIC

Mais marraine pour moi travaillait sans relâche ;  
Alors je me suis dit : « Quelle sera ma tâche ?  
Si mon corps se refuse au dur labeur des champs,  
Oserai-je partir sur les pas des marchands  
Et laisser seule ici ma bonne et vieille Annette ?... »  
Pauvre dans mes moyens, la conscience nette,  
Je me suis résigné, débile travailleur,  
A prendre les ciseaux, l'aiguille du tailleur.  
De ce jour, je broyai mon âme tout entière,  
Je devenais cacou — vous étiez l'héritière —  
Je devenais celui qui, par tradition,  
Objet de moquerie et de suspicion,  
Nomade, fureteur, malingre, sans famille,  
S'en va de ferme en ferme et de harde en guenille.  
J'étais si loin de vous à jamais descendu,  
Que, sans plus regarder mon Paradis perdu,  
Dans ce cœur exilé j'étouffai toute flamme.

JOELLE

Avez-vous moins souffert à me fermer votre âme ?

JOBIC

Qu'importe ?... Ma misère aujourd'hui vous défend  
De me redire encor ce que j'aimais enfant.

(43)

JOELLE

C'est la voix du devoir que vous avez suivie.  
Demeurez près d'Annette et gagnez votre vie ;  
Moi, je reviens vers vous comme par le passé  
Et vous rappelle un nom que vous avez chassé.

JOBIC

Me soumettant au sort qui me trace ma voie,  
J'ai chassé le désir d'une impossible joie...  
Si je devais, un jour, reparaitre au Cosquer,  
Vous ne m'y verriez plus, comme l'enfant d'hier,  
Attendre pour mon cœur la tendresse du vôtre ;  
J'irais vous demander votre main pour un autre.  
C'est comme bazvalan que j'irais au manoir.

JOELLE

Me faut-il souhaiter ne jamais vous revoir ? !

JOBIC

*(comme suivant une idée fixe, inéluctable)*

Le bazvalan viendra, vêtu de rouge et jaune,  
Le manoir aussitôt s'ouvrira devant lui.  
Toc ! Toc ! Oh ! jeune cœur, accordez-lui l'aumône  
Le genêt à la main, il glane pour autrui.

Le tailleur qu'on dédaigne est homme de prudence,  
Pour sonder un secret il connaît maint détour ;  
C'est à lui que l'amant porte sa confiance,  
C'est lui le messenger des promesses d'amour.

(44)

Le tailleur bazvalan verra d'abord la belle,  
Il lui dira le nom de l'aimable galant ;  
A son discret hommage aucune n'est rebelle  
Et les promis seront liés au bout de l'an.

Lorsque le bazvalan aura rempli son rôle,  
Qu'en un foyer nouveau deux êtres s'aimeront,  
Que, le soir, à la noce, il aura, leste et drôle,  
Prodigué son esprit, mené la danse en rond ;

Tailleur, le lendemain, à sa tâche vulgaire  
Il retournera seul, le cœur las, les doigts lourds ;  
Et, pour les fils, vers ceux qu'il mariait naguère,  
Plus tard il reviendra porteur d'autres amours...

Adieu, Joëlle !

JOELLE

Non. Pensez-vous que j'oublie ?  
Que toute mon enfance en moi soit abolie ?  
Et que, si je me dois au renom du Cosquer,  
Le prix de mon bonheur m'en paraisse moins cher ?

JOBIC

Cette félicité vainement poursuivie  
Tacherait votre nom sans honorer ma vie.  
Tournons sans les revoir les pages du passé.

JOELLE

L'espoir de nos vingt ans en est-il effacé ?

JOBIC

Ma misère de vous semblerait trop indigne.

(45)

JOELLE

Votre cœur à me fuir bien vite se résigne !

JOBIC

Une fille obéit à son père pourtant :  
S'il condamne son choix ?...

JOELLE

...Quand elle aime, elle attend.

JOBIC

Non, ma Douce. Vivez !... Ma piété, Joëlle,  
Viendra chérir ici votre image fidèle.  
La Vierge vous donna ses traits harmonieux ;  
Nul pouvoir ne saurait vous ravir à mes yeux,  
Tant que leur sourira la clémente Madone,  
Grande, céleste sœur d'une vierge bretonne.

#### ENTRÉE DE NICOLAS

*(Sous le porche du manoir paraît Nicolas. Il voit sa fille parlant avec Jobic et vient vers eux, suivi de Guenola.)*

JOELLE

Comme autrefois, Jobic, au revoir ?...

*(Jobic se tait.)*

...au revoir ?

NICOLAS

Hé là ! ma fille, quoi ? Je te cherche au manoir,  
Et j'apprends qu'un tailleur reçoit tes confidences  
Déjà songerait-il ?...

(46)

JOELLE

...Nous parlions jeux et danses.

#### ENTRÉE D'YVON GUILCHEN

*(Yvon Guilchen, un fort garçon de trente ans, sort du chemin, venant du village, et va se diriger vers le manoir. Il s'arrête pour écouter ce que dit Nicolas.)*

NICOLAS *(montrant Jobic)*

Fort bien. Qu'il vienne donc, cet habile bavard !  
Qu'il nous suive ! Peut-il se morfondre à l'écart,  
Quand il porte en son sac la force toute prête ?  
Les amis au repos, cacou, te feront fête...  
Nous t'attendions, Guilchen. Amène-nous le gas.  
S'il lui plaît d'être drôle, on va rire là-bas.

*(Il entre au Cosquer avec Joëlle. Guilchen considère Jobic, tandis que Guenola, curieuse, les épie d'un peu loin.)*

GUILCHEN

Alors c'est toi Jobic, le tailleur du village ?

JOBIC

C'est moi-même.

GUILCHEN

Je vais te donner de l'ouvrage.  
Tu sais que les Guilchen ont du bien au soleil,  
Tel qu'à part le Cosquer il n'en est de pareil.  
J'entends que sa valeur entre mes mains s'accroisse.

JOBIC

Je sais.

(47)



GUILCHEN

Je suis robuste. Aucun dans la paroisse  
N'a pu m'étendre en lutte à plat sur le terrain ;  
Nul comme moi n'enlève un sac rempli de grain.  
Le plus fort, au Pardon, porte la croix bénite ;  
Et toujours cet honneur revient à mon mérite.

JOBIC

Je sais.

GUILCHEN

Mes vieux parents n'ayant d'autre héritier,  
A moi de recevoir leur domaine en entier !  
Je crois me présenter non sans quelque avantage ;  
Le temps est donc venu de me mettre en ménage.

JOBIC

C'est fort juste.

GUILCHEN

Je vois que tu me comprends bien.

GWENOLA *(de loin)*

Bonjour, Yvon !

*(Guilchen lui fait un rapide salut de la tête et continue de parler à Jobic.)*

GUILCHEN

Qui prendre ? une fille de rien,  
Fière de son minois, bonne à porter toilette,  
Sans un sol ? ce serait une fâcheuse emplette.

JOBIC

Tu parles d'or.

(48)

GUILCHEN

Par contre, en hymen — un long bail —  
Choisir un laideron riche de son travail ?  
L'aventure est banale et n'a rien qui me tente.  
La grâce ne peut nuire...

JOBIC

Elle est chose importante.

GUILCHEN

Hé bien ! Mon choix est fait. Veux-tu par tes discours  
Aplanir le chemin que suivront mes amours ?

JOBIC

Serai-je assez habile ?

GUILCHEN

Un tailleur, à ton âge,  
A fréquenter la femme en connaît le langage.  
On l'accueille à la ferme ; et les hommes partis,  
Quand sur la table il coud, les filles, les petits  
Echangent avec lui maint potin, mainte histoire.  
Aux femmes, quand il veut, il sait en faire accroire...  
Va comme bazvalan vers l'objet de mes vœux,  
Dépeins-lui mon visage en traits avantageux,  
Dis-lui mon nom, mes biens et ma mise décente ;  
Vante-moi comme il sied et fais qu'elle consente.

JOBIC

La tâche est claire ; mais... faut-il encor savoir ?...

(49)

GUILCHEN

Regarde : avec son père elle rentre au manoir.

JOBIC

*(montrant Guenola qui, de loin, suit Nicolas et Joëlle et rentre au Cosquer.)*

Celle-ci ?

GUILCHEN

Non.

JOBIC

Joëlle ?..

GUILCHEN

...une enfant peu farouche.

Vous causiez tout à l'heure ; et mes vœux par ta bouche  
Gagneront sûrement son cœur irrésolu.  
Vos rapports et l'usage ainsi l'auront voulu.

JOBIC

C'est vrai.

*(A lui-même.)*

Que puis-je contre ?

GUILCHEN

Il est permis de croire-

Que m'attend au Cosquer une prompte victoire.  
Nicolas est brave homme : il m'accueille fort bien.  
Le père dira « oui » comme a dit « oui » le mien.

JOBIC

Sans doute.

*(A lui-même.)*

Adieu Joëlle !

(50)

GUILCHEN

Il faut que cette affaire

Marche vite.

JOBIC *(après un silence douloureux.)*

...Il le faut.

GUILCHEN

*(tirant de sa poche un bus janne où il fait tomber une pièce d'argent)*

Tope-là, mon compère.

Et comme avance prends cette pièce !

JOBIC *(repoussant l'offrande)*

Merci !

*(Les danseurs de l'aire sortent du manoir, en farandole, conduits par Vincent.)*

LES DANSEURS *(courant vers Jobic)*

Tailleur, danse avec nous !

JOBIC *(suppliant)*

Oh ! non, non ! pas ici

*(La ronde l'entoure et un paysan chante.) Voir « in fine »*

LE CHANTEUR

*Qui t'a fait cette bosse,  
Tailleur au nez pointu ?  
On dit qu'après la noce  
Ta femme t'a battu.*

LA FOULE

*Hiu ! hiu ! hiu ! hiu !*

(51)

LE CHANTEUR

*Epoux d'une pécore  
Comme toi sans vertu,  
Toi qui parles encore  
Quand le diable s'est tu !*

LA FOULE

*Hiu ! hiu ! hiu ! hiu ! hiu !*

LE CHANTEUR

*Le pou sur la guenille  
Se cramponne têtû ;  
Plantes-y ton aiguille  
Avant qu'il ait pondu.*

LA FOULE

*Hiu ! hiu ! hiu ! hiu ! hiu*

JOBIC

*(essayant de sortir de la ronde*

Par pitié !

LE CHANTEUR

*Pour t'allonger l'échine  
Sous tes pieds de pendu  
On mettra ta bobine  
Avec du fil tordu.*

LA FOULE

*Hiu ! hiu ! hiu ! hiu ! hiu !*

GUILCHEN

Débas-toi, jocrisse ! A la bonne heure

(52)

UN PAYSAN *(dans la ronde)*

Il cogne.

LA FOULE

*(s'ouvrant pour livrer passage au tailleur)*

Ha ! ha ! ha !

GUILCHEN

C'est pour rire qu'il pleure.

*(Jobic se sauve au fond vers le village. Un chien aboie.)*

UN DOMESTIQUE *(du Cosquer)*

J'ai lâché Belzébut aux trousses du cacou...

LA FOULE

Comme il court !... Le sorcier !... Rattrapez-le !... Hou ! hou !

LE CHANTEUR

*... Car tu coudras sous terre  
Sans relâche, entends-tu ?  
Le diable ton compère  
Par toi sera vêtu...*

LA FOULE

*Hiu ! hiu ! hiu ! hiu ! hiu !*

*(Tous les danseurs partent dans une chasse éperdue.)*

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

(53)

DEUXIÈME PARTIE

---

**Kergot**

## DEUXIÈME PARTIE

---

*(Nicolas, sur le seuil de sa cour, donne des ordres aux valets et aux servantes. Joëlle est près de lui. L'automne a doré les ramures.)*

### NICOLAS ET JOËLLE

NICOLAS *(à ses serviteurs)*

La bourrasque d'hier a renversé les pailles ;  
Redressez-les !... Ensuite élaguez les broussailles !...  
En tombant, le gros chêne a barré le chemin ;  
Il faut au bûcheron donner un coup de main.  
Dégagez le passage. Allez et faites vite !...

*(Les serviteurs vont à leur tâche. Nicolas et sa fille descendent l'avenue de la châtaigneraie et s'asseyent près de la fontaine.)*

NICOLAS

On sent que les « mois noirs » vont nous rendre visite.  
La campagne plus tard prolonge son sommeil  
Et donne moins de fleurs sous un pâle soleil.  
Les fruits sont récoltés...

JOELLE

...Pour homme, bête et chose,  
Voici venir le temps où chacun se repose.

NICOLAS

Les hivers ont du bon dans leur austère loi.  
Après le dur labeur on s'enferme chez soi,

Près des siens ; on tisonne, on se recueille, on rêve  
Et sans hâte on attend le retour de la sève...  
J'aurai bien travaillé, Joëlle, pour ma part.  
Robuste, chaque jour, tôt levé, couché tard,  
Nicolas du Cosquer — on doit le reconnaître —  
Pour sa terre eut toujours l'œil et le bras d'un maître.  
De mes vieux j'aurai pris la charge avec honneur,  
Content si mon courage assurait ton bonheur.

JOELLE

Oui, père ; vous m'avez bien tendrement aimée.

NICOLAS

Comme de l'âtre monte une mince fumée  
Lorsque le feu s'éteint dans les tisons épars ;  
Quand l'âge sur mes yeux étendra ses brouillards,  
Je veux que du passé le seul orgueil me resté  
D'avoir marché bien droit dans ma route modeste  
Et d'avoir à ma fille apporté tant d'amour  
Que je puisse pour elle être enfant à mon tour.

JOELLE

Père, déjà songer aux vieux ans !

NICOLAS

Hé ! petite,  
La vie et les saisons, sur terre tout va vite.  
Les corolles qu'hier nous regardions s'ouvrir,  
A cette heure d'automne, achèvent de mourir.  
Pour moi certes le temps a tenu sa promesse ;  
Vieillir me serait doux auprès de ta jeunesse.

(58)

JOELLE

Vieillir, père ! pourquoi ces moroses discours ?  
N'avons-nous pas à vivre ensemble de beaux jours ?

NICOLAS

Je songe à ton destin qui, dès demain peut-être,  
Fera qu'un autre et toi, liés devant le prêtre,  
Vous laissiez le Cosquer seul à mon abandon.

JOELLE

Moi, quitter le manoir ?..

NICOLAS

...au bras d'un bon breton...  
C'est le devoir des vieux de regarder en braves  
Les jeunes s'en aller, confiants, sans entraves ;  
Mais, après tant d'efforts, quel est donc notre espoir :  
D'avoir à vous quitter pour remplir ce devoir ?..  
Ce qu'il faut, il faut.

JOELLE

Non. Le Ciel voudra que j'aime  
Et qu'avec vous toujours je demeure, quand même.

NICOLAS

Te prendre pour époux un homme sans maison !  
Les Cosquer reviendraient me demander raison  
De les avoir trahis pour servir mon caprice.

JOELLE

L'honneur de notre nom voudra-t-il qu'il périsse ?

(59)

NICOLAS

Il veut que ton époux porte son nom si bien  
Que le nom des Cosquer s'efface après le sien.

JOELLE

Père, ne parlons pas d'une chose lointaine.

NICOLAS

On y songe à vingt ans.

JOELLE

Pourquoi se mettre en peine ?

Que pourrais-je envier que je n'aie aujourd'hui ?  
Quand le maître a parlé, je commande avec lui.  
Mon cœur ne conçoit point de plus douce espérance  
Que voir durer longtemps près de vous mon enfance.  
Et rester avec vous libre dans ce manoir.

NICOLAS

Ce qu'on redoute vient si vite ! il faut prévoir...  
Ma grandette aimera... Là-bas, on chante ; écoute.

CHANT

(au loin, venant du village.) Voir « in fine

DEUX VOIX

(homme et femme, à l'unisson)

*Dans le buisson fleuri  
Roucoule sur la branche  
Douce colombe blanche  
Qui se croit à l'abri.*

CHŒUR

*Joli !*

(60)

JOELLE

C'est un joyeux cortège...

NICOLAS

...une noce sans doute...

CHANT (plus près)

*Vers le buisson joli,  
Pigeon blanc, vole, vole !  
Et demande parole  
En langage poli.*

CHŒUR

*Joli !*

(Une noce, en cortège, parait à gauche. Vincent sonne, la conduisant.)

VINCENT

C'est l'usage au pays que chaque garçon donne  
Aux filles des rubans, des fleurs à la Madone.

(Les garçons, qui ont des rubans au chapeau et à la veste, ornent les jeunes filles. Celles-ci déposent des bouquets au pied de la statue.)

LE MARIÉ (chantant)

*Colombe, un beau mari  
Vous présente son aile ;  
Si vous restez rebelle,  
Il en sera « péri ».*

LA NOCE

*Joli !*

(61)

LES DEUX ÉPOUX

*Dans le buisson béni  
Plus douce est l'accordaille ;  
Fait de mousse et de paille,  
Léger sera le nid.*

LA NOCE

*Joli !*

*(Vincent, à la fin de chaque couplet, sonne sur son biniou.) Voir « in fine »-*

VINCENT *(expansif)*

Chez nous tout est joli : l'ombrage, l'herbe douce,  
La lumière des yeux, le cidre blond qui mousse...  
Et la danse...

TOUS

Oui, oui !

VINCENT

Ne conviendrait-il pas  
De danser la Gavotte ? Après un bon repas  
La Gavotte...

TOUS

Oui.

VINCENT

...c'est la santé dans la fête.  
Je ne sais pas de jeu plus breton, plus honnête,  
Plus aimable en ses pas, ses battements, ses tours..

(62)

Or, ici, nous avons dans leurs riches atours  
Les enfants réputés du pays de la Danse.  
Couples de Bannalec, montrez votre élégance !

*(Et la Gavotte se déroule pressée par biniou et bombarde. Vincent passe le cidre du Cosquer à la ronde... et ne s'oublie pas.)*

Puis, VINCENT

Là ! pour se marier il est dit que les filles,  
S'approchent de la source, y posent des aiguilles.  
Si vous rêvez d'amour, allez-y doucement !  
Votre bonheur futur dépend d'un mouvement :  
Que l'acier plus léger flotte dans la fontaine,  
Et vous irez demain vers l'union certaine ;  
Mais si l'aiguille coule à pic, alors tant pis !  
Bientôt vous connaîtrez les larmes, les dépit.

NICOLAS

Nul comme toi, Vincent, ne distrait une roule.

*(Les jeunes filles, penchées vers le bassin, consultent l'oracle ; Gwenola, qui était parmi le cortège, s'approche à son tour.)*

GWENOLA *à part*

Pour Yvon, je veux voir...

VINCENT *(regardant l'aiguille)*

Elle flotte !...

GWENOLA

...elle coule

(63)



VINCENT

Console-toi, fillette : à chacune son tour !  
Tout est capricieux sur l'eau, comme en amour.

GWENOLA (*offrant une aiguille à Joëlle*)

L'oracle est vrai pour tous ; consulte-le, Joëlle !

JOELLE (*refusant*)

Pas encore.

VINCENT

Hé, hé ! je sais une nouvelle  
Qui dans ce petit cœur jettera le souci :  
J'ai vu le bazvalan ; il venait par ici,...

JOELLE

Le tailleur !

VINCENT (*bas, à Nicolas*)

...pour Guilchen,...

(*plus haut*)

...dans son brillant costume,  
Le genêt vert en main, comme veut la coutume.

JOELLE

Vous vous moquez, Vincent.

VINCENT

Mon langage est sensé.  
Pour paraître, il attend que nous ayons passé.

(64)

NICOLAS

Quoi ! déjà ?

VINCENT

Hé, hé, hé ! Sainte Anne vous protège !  
Pensez au vieux sonneur pour mener le cortège.

(*La noce s'est reformée et s'en va vers la campagne, toujours  
précédée par Vincent.*)

LES DEUX MARIÉS (*s'éloignant*)

*Près du pigeon chéri  
Reste, colombe blanche ;  
Cachez-vous sous la branche  
Dans le buisson fleuri.*

LA NOCE (*déjà loin*)

*Joli !*

(*Dernière ritournelle du biniou... Nicolas et sa fille restent  
un instant songeurs.*)

NICOLAS

...Le bazvalan, bien sûr, apporte la demande.  
— Guilchen ne tarde pas. — Es-tu déjà si grande ?  
J'avais une colombe ; arrive le vautour,  
Mon oiseau le suivra vers un autre séjour...  
Cette noce, petite, pour nous est un présage.  
Ma foi ! si le galant est d'honnête visage,  
S'il se nomme Guilchen : un nom digne de nous,...

JOELLE

Que dites-vous, mon père ? !

(65)

NICOLAS

...il sera ton époux.

Puis-je, égoïstement, liant nos destinées,  
Enfermer la fraîcheur de tes jeunes années ?  
Ne crains pas ! Gardien jaloux de ton bonheur,  
Je ne te donnerai qu'à l'élu de ton cœur...

*(se levant décidé)*

Le tailleur me verra solide sous l'épreuve.  
Pour l'accueillir je vais mettre ma veste neuve.

*(Sa fille le suit vers le manoir ; quand Jobic qui arrivait en se cachant derrière la statue, foule une branche morte qui craque sous ses pas.)*

NICOLAS *(s'arrêtant)*

Là,... quelqu'un marche.

*(Joëlle revient, voit Jobic. Prête à chanceler)*

JOELLE

Ah !...

*(Se ressaisissant, elle rejoint son père et l'entraîne vers le manoir)*

...Non, père,... je vous suis.

#### ENTRÉE DE JOBIC

*(Quand Nicolas et Joëlle sont rentrés au manoir, Jobic sort de sa cachette, derrière la Madone. Il porte le costume du bazvalan : tunique mi-partie rouge et jaune ; dans sa main est le bâton de genêt.)*

JOBIC

Ici même, à ton tour, Joëlle, tu me fuis !  
Le caprice du sort est parfois ironique.

(66)

— *Ha, ha !* — Pourtant j'ai mis une riche tunique,  
Un chapeau bien séant et des bas sans un trou.  
Regardez ce genêt : la marotte du fou !  
— *Ha, ha !* — Que l'on salue et m'admire à distance !  
Pour une fois, Jobic a pris de l'importance ;  
On n'aura jamais vu plus magnifique hymen.  
— *Ha, ha !* — Riche parti que mon Yvon Guilchen !  
Dans son courtil bien clos s'alignent trente ruches ;  
Armoires, lits sculptés, autour des tables-huches,  
Brillent sous leurs fuseaux comme autant de miroirs.  
La vaisselle fleurie encombre les dressoirs.  
Dans la cour, empressés, valets, pâtres, laitières,  
Entassent pailles, fruits, préparent les litières,  
Portent à pleine jatte un lait blanc, écumeux ;  
Et devant le piqueur s'avancent de grands bœufs...  
— *Ha, ha !* — petite... et toi, dis-nous tes avantages ?  
Quel accord établir entre vos héritages ?  
Car c'est moi le tailleur, l'habile messenger,  
L'arbitre qui saura discrètement juger  
Honneur, maison, fortune, et par équivalence  
Compenser cœurs et biens dans sa juste balance...  
Crois-tu te dérober, Joëlle, en ton manoir ?  
J'y trouverai quelqu'un prêt à me recevoir ;  
Là, ton père flatté d'une telle requête,  
Favorable, m'attend dans son habit de fête.  
Il me dira : « C'est bien. Amène le galant ;  
Ma fille et lui prendront le vin et le pain blanc.  
Ils pourront se jurer une union sincère,  
Rompre la même miche et boire au même verre... »  
A contenter ses vœux j'ai tardé bien longtemps  
Je manque de courage et mes pas hésitants  
Semblent se dérober sous une charge impie.  
Ayant vu, ce matin, sur ma route une pie,

(67)

Présage de malheur, j'aurais voulu surseoir ;  
Mais Yvon, se fâchant, m'a dit : « C'est pour ce soir... »  
J'obéirai — *ha, ha !* — Je trahirai ma Douce.  
— *Ha, ha !* — Joëlle, un gueux vous aime, vous repousse  
Et vous offre un mari superbe, triomphant !  
L'hymen est sérieux. L'amour est jeu d'enfant.  
A peine convient-il que dans l'âtre on lui fasse  
Par pitié, par surcroît, comme au pauvre, une place ?...  
— *Ha, ha !*... (Il sanglote)

#### ENTRÉE D'ANNETTE

*(Annette, venant de la campagne, à gauche, a passé près du manoir ; elle a descendu l'avenue en ramassant des châtaignes. Elle aperçoit Jobic, s'approche. Celui-ci, la voyant, veut fuir.)*

ANNETTE

Reste petit ; conte-moi ton chagrin.  
A mes yeux inquiets tu te caches en vain.  
Puis-je me contenter d'une calme apparence,  
Alors que tu languis à taire ta souffrance ?

JOBIC

J'ai grande peine, Annette.

ANNETTE

Enfant, verse tes pleurs.  
Les vieux ont des secrets pour toutes les douleurs ;  
Sur la côte qu'ils ont péniblement gravie,  
N'ont-ils pas recueilli les leçons de la vie ?  
Si grand que soit le mal dont tu puisses souffrir,  
Ne t'aimerai-je pas assez pour le guérir ?

JOBIC

Marraine, bien souvent vous m'avez dit : « Prends garde !  
Quand trop longtemps dehors le voyageur s'attarde,

(68)

Sur sa route soudain se présente l'Ankou... »  
Vous m'avez dit : « Le soir, lavandière, garou  
Guettent, par les landiers, les petits sans défense. »  
Je tenais vos avis pour des contes d'enfance.  
Croirai-je aux sorts jetés par un Esprit fatal  
Sur l'ombre du menhir, du peulven, du galgal ?  
Sans craindre les jetins fauteurs de sortilège,  
Sans rencontrer les Morts, silencieux cortège,  
J'ai, livrant ma pensée à la fraîcheur des soirs,  
Entre les hauts talus suivi les chemins noirs.  
A quoi bon se garder contre les frayeurs vaines ?...  
Mais un autre démon s'est glissé dans mes veines.  
Tel un philtre subtil et sans hâte agissant,  
Jour par jour, goutte à goutte, il envahit mon sang ;  
De toute sa chaleur s'est imprégné mon être...  
Et de vous je n'appris jamais à le connaître.

ANNETTE

Quel est donc ce danger que je n'ai su prévoir ?

JOBIC

Annette, près d'ici s'effrite un vieux manoir.  
On l'appelle Kergôt ; et, par les nuits sans lune,  
Sûr de n'y rencontrer nulle oreille importune  
Et n'ayant pour témoin que le hibou moqueur,  
J'y laisse déborder les larmes de mon cœur...  
Sa ruine en a fait un objet d'épouvante ;  
Il semble qu'un destin redoutable le hante,  
Qu'un génie odieux, le broyant de ses mains,  
En conserve l'abord interdit aux humains.  
Sombre, farouche lieu propice à ma retraite !  
Je m'y crois appelé par une voix secrète.  
Alors que tout se tait et repose alentour,  
C'est là que je bénis et pleure mon amour.

(69)

Au Kergôt ? !

ANNETTE

JOBIC

...Dans ses murs, ma fierté se rebelle.  
Seul, je m'en crois le maître et j'y nomme Joëlle.

ANNETTE

Et tu viens ?...

*(On voit passer au fond Guilchen, qui entre au manoir.)*

JOBIC

...pour Guilchen, débattre en un marché  
Ce nom que je portais dans mon âme caché :  
Joëlle !

ANNETTE

Se peut-il ?

JOBIC

Vous le voyez, Annette.

ANNETTE

Après un tel aveu resterai-je muette ?

JOBIC

Sauriez-vous par un mot vaincre mon désespoir ?

ANNETTE

Ce mot, je dois le dire, et tu vas tout savoir :  
Tu t'appelles Kergôt. Ne crois pas que j'invente !  
On me dit ta marraine, et je suis ta servante.

JOBIC

Moi, le fils des Kergôt, misérable ouvrier !  
J'entends tout le pays déjà se récrier...

ANNETTE

Si je t'ai si longtemps caché ton origine,  
T'élevant comme un pauvre en mon humble chaumine,

(70)

Te laissant te vouer au métier le plus bas,  
J'espérais que le sort ne t'y poursuivrait pas.  
En taisant ta naissance, en te voulant infime,  
J'arrachais au sorcier sa dernière victime.  
Dans le Kergôt, enfant, ta mère t'a bercé ;  
Mais un soir, l'enchanteur sur le seuil s'est dressé,  
Et la mort et la flamme ont suivi son passage.  
Ton père s'est enfui. Forte de mon courage,  
Je t'ai pris, orphelin frappé dès le berceau,  
Et seule t'ai guidé vers un destin nouveau.  
Car je voyais toujours le redoutable signe  
Qu'a tracé le devin dans son œuvre maligne.  
— Ma prudence fermait le chemin au malheur. —  
Le secret qu'aujourd'hui m'arrache ta douleur,  
S'il menace tes jours, encourage ton âme  
A brûler fièrement d'une très digne flamme ;  
Jusqu'alors, me taisant, je conjurais le sort ;  
Mais tu souffres, je t'aime et je parle. Ai-je tort ?

*JOBIC (se jetant dans les bras de la vieille)*

Vous, Annette ?... Maman !

ANNETTE

Non. Servante je reste.

O garde-toi d'An-Droug, fuis son ombre funeste ;  
Que, si vers le Kergôt il reporte ses pas,  
L'enchanteur, te voyant, ne se souvienne pas !

ENTRÉE DE VINCENT

*(Tout enrubané, la face vermeille et le pas incertain, Vincent parait à droite.)*

VINCENT

Annette, hé ! bonjour !... les châtaignes sont mûres ?

ANNETTE

Mais oui.

(71)

VINCENT

Bons petits cœurs sous leurs épines dures.  
Hé ! la cueillette est bonne ?

ANNETTE

Assez bonne, Vincent.

VINCENT

Hé ! comment va Jobic ?... Il paraît languissant,  
Le jeune bazvalan... Qu'a répondu la belle ?

JOBIC

Que t'importe ?

VINCENT

A moi ? Ouais... tout doux ! dans ma cervelle  
Tout bouillonne, tout chante... Un fier cidre, ma foi !  
Du vrai « breton » pur jus, une liqueur de roi...  
Ah ! ouais...

ANNETTE

Vous êtes gris.

VINCENT

...Un cidre ? une merveille.

Une noce ? jamais on ne vit sa pareille.  
Or j'ai soufflé si fort, on m'a tant abreuvé,  
Que mon pauvre biniou du coup s'en est crevé ;  
Quand j'absorbe, c'est lui qui succombe à la peine.  
Il a fait : fft, fft... plac ! tant sa panse était pleine.  
Oui, oui... Mais j'ai sommeil, je vais prendre au plus court..  
Donnez-moi ce paquet, Annette ; il est trop lourd.

*(Il se charge des châtaignes)*

ANNETTE

Que non !

(72)

VINCENT

...Puisqu'il me plaît de vous rendre service ?...  
Notre route est la même... O ce cidre ! un délice.

*(Annette a pris le biniou, Vincent porte le sac de châtaignes,  
et tous les deux s'en vont à gauche.)*

JOBIC *(à lui-même)*

...Quand j'écoutais la voix qui m'appelait là-bas,  
Ruines du Kergôt, vous ne me trompiez pas...

*(Comme sortant d'un rêve, regardant sa tunique)*

Hé, là ! que vais-je faire ? et quel est ce costume ?  
Te garderai-je, habit de honte et d'amertume ?

ENTRÉE DE JOELLE

*(Joëlle est sortie du manoir et vient en courant vers Jobic.)*

JOBIC

Joëlle,...

JOELLE

Encore ici ? Pourquoi tardez-vous tant ?  
Guilchen est au manoir, mon père vous attend ;  
Devrai-je devant eux vous conduire moi-même ?

JOBIC

Joëlle,...

JOELLE

Allez, méchant !

JOBIC

...Joëlle, je vous aime.

Ce cœur où mon silence enferme le chagrin,  
De ce jour devient libre et se retrouve enfin.

JOELLE

Est-il vrai ?

(73)

JOBIC

*(jetant au loin sa tunique et la branche de genêt)*

Déchirons un odieux insigne !  
Joëlle est à Kergôt ; il l'aime, il en est digne.  
Kergôt renonçait-il à l'enfant du Cosquer ?  
Allait-il délaisser un trésor aussi cher  
Et ne garder pour lui que les fleurs piétinées  
Où mourait le parfum de nos jeunes années ? !...  
Revivez, souvenirs ; chantez, sônes anciens !  
Les pas de ma Joëlle ont tant suivi les miens,  
Nous avons tant cueilli de rêves du même âge,  
Qu'en moi vit sa pensée et règne son image.

JOELLE

Enfin, je vous retrouve aimant comme autrefois.

JOBIC

...Comme toujours, mon cœur ; c'est en vous que je crois.  
Je n'espère qu'en vous, ma Douce tant chérie ;  
C'est vous, clarté d'amour, vous que j'aime et je prie...  
Que furent ces deux ans écoulés loin de vous ?  
Vous fuyant par devoir et quand même jaloux,  
Sur l'herbe, de vos pas je recherchais la trace.  
A l'église, du seuil je guettais votre place ;  
Après l'office, un soir, je vins à votre banc ;  
Heureux, j'en rapportai ce morceau de ruban...

*(Il tire un bout de ruban de sa veste.)*

...Vous aviez mes ferveurs et mes larmes sans nombre  
Et, malgré moi, toujours, je marchais dans votre ombre.

JOELLE

Ami, parlez, parlez !

(74)

JOBIC

Tel un songe abhorré,  
Le voile de misère est enfin déchiré.  
Autant j'étais timide, autant j'aurai d'audace ;  
Votre cœur m'appartient et j'y garde ma place.

JOELLE

Aujourd'hui, cependant, par quel geste inhumain  
Auriez-vous demandé pour un autre ma main ?

JOBIC

C'était un beau parti !

JOELLE

Sachez, toi de bretonne,  
Qu'une Cosquer ne se vend pas ; elle se donne.

ENTRÉE DE NICOLAS ET GUILCHEN

*(Nicolas et Guilchen sortent lentement du manoir, parlant entre eux et descendent l'avenue.)*

JOBIC

Votre père et Guilchen s'avancent par ici.

JOELLE *(l'emmenant à gauche)*

Fuyons-les, un instant !... Depuis deux ans aussi,  
Toujours allait vers vous mon âme inconsolée.  
Un tertre, là, tout près, domine la vallée ;  
Je voulus y planter le chêne de l'Espoir,  
Il a déjà grandi, méchant ; venez le voir.

*(Jobic et Joëlle s'en vont au fond à gauche, vers la campagne.)*

NICOLAS *(à Guilchen)*

Regarde ma finaude ; ils s'en disent des choses !...

(75)

GUILCHEN

Certes.

NICOLAS

Ah ! ces tailleurs savent plaider leurs causes.

GUILCHEN

De beaux diseurs, c'est sûr.

NICOLAS

M'est avis, mon garçon,

Que le Serpent malin leur a fait la leçon  
Et qu'il n'eut pas pour Eve un plus brillant langage  
Que n'en montre Jobic à traiter mariage.

GUILCHEN

*(qui suit du regard les deux jeunes gens)*

C'est qu'elle y prend plaisir !

NICOLAS

S'il gagne, il sera fort.

S'il dépendait de moi de décider ton sort ?...

GUILCHEN

Oh ! je sais...

NICOLAS

...mais voilà : ma petite est futée  
Et pour le sentiment n'entendrait pas dictée ;  
Quand elle a « non » à dire, on ne lui fait pas peur.  
Elle a sa tête, oui... Tu parais tout songeur ?

(76)

GUILCHEN

Ils s'attardent là-bas ; ... votre fille se penche,  
Sourit au bazvalan et lui montre une branche...  
Si j'allais au-devant ?

NICOLAS

Tout doux ! Sois patient !

L'affaire est délicate, il y met du liant.  
Souvent, avec la femme, on musarde, on écoute ;  
Et petit à petit le cœur fait de la route.

GUILCHEN

Ils reviennent ; enfin... J'ai hâte de savoir.

NICOLAS

Paix ! affectons plutôt de rentrer sans les voir.

GUILCHEN

...En marchant doucement...

*(Ils ont fait demi-tour et aperçoivent la tunique et le genêt jetés là par Jobic.)*

...Tiens, tiens ! la souquenille

Et le genêt ! Bizarre.

NICOLAS

Alors, c'est dit ? ma fille

T'apporte mille écus ?

GUILCHEN

De rente ?

(77)

NICOLAS

Non ! comptant !

GUILCHEN

C'est chiche.

NICOLAS

Tes anciens en donnent-ils autant ?

GUILCHEN

Sans doute : la maison avec toutes ses terres.

NICOLAS

Des landes !

GUILCHEN

De beaux champs, prés, rabines, jachères...  
Et dans l'armoire encor qu'est-ce que tu mettras ?

NICOLAS

De la toile.

GUILCHEN

Combien ?

NICOLAS

Cent chemises, cent draps.

GUILCHEN

Nous vivrons au Cosquer ?

(78)

NICOLAS

Mais tes vieux ?

GUILCHEN

Je les quitte.

NICOLAS

Bien, bien...

GUILCHEN

J'entends des pas.

NICOLAS *(frappant dans la main de Guilchen)*

Pour moi c'est chose dite...

*(A ce moment, il se retourne avec Guilchen et voit Jobic et Joëlle se tenant par le petit doigt, près de la Madone.)*

#### ENTRÉE DE JOBIC ET DE JOELLE

NICOLAS

...Qu'est-ce cela ?

JOBIC

*(comme pour protéger Joëlle contre le mouvement d'humeur de son père)*

Ma Joëlle !...

NICOLAS

Arrière, maladroit !  
Vous vous tenez bien près ; et par le petit doigt

(79)



Je l'aime.

JOELLE

NICOLAS

Qui ?

JOELLE

Jobic.

NICOLAS

La farce est un peu forte.

JOELLE

Je l'aime.

GUILCHEN

Le cacou prend l'héritière accorte !!

JOBIC

Un Kergôt en est digne.

GUILCHEN

Un Kergôt ? Toi ? !

NICOLAS

Menteur

Qui profère ce nom ! Ridicule imposteur,  
Penses-tu nous gagner par ta langue perfide  
Qui va, comme un battant sonne dans l'outre vide ?

JOBIC

Oh !

(80)

NICOLAS

Reprends-toi, petite ! Accueille ici l'aveu  
D'un honnête garçon que tu perds à ce jeu.  
*(Il montre Guilchen.)*

JOELLE

Non, non. J'aime Jobic.

NICOLAS

Dis-moi que tu veux rire !  
Si l'abord du sorcier te frappe de délire,  
Je saurai, devant toi, le chasser comme un chien.

JOELLE *(avec une calme résolution)*

Votre menace est vaine et ne changera rien.  
Comment pouvez-vous croire à quelque stratagème ?  
Un sorcier ? mon Jobic ? ! Depuis vingt ans je l'aime.  
Entre tous les enfants il me plaisait le mieux ;  
Petite, sans rougir, je lisais dans ses yeux,  
Les mots prenaient un sens en passant par sa bouche,  
Il berçait les desseins de mon âme farouche,  
Ma première tendresse est éclosée à sa voix,  
Sur sa fière douceur s'est arrêté mon choix ;  
Mon cœur après vingt ans le retrouve le même,  
Je suis faite de lui, je l'ai choisi : je l'aime.

NICOLAS

Mais regarde ses doigts que l'aiguille a meurtris !

JOELLE

Je l'aime.

(81)

NICOLAS

Je devrais m'emporter et je ris,

*(Subitement furieux, il lève son bâton)*

Ah ! sainte Anne ! malheur ! j'écraserai le drôle.

GUILCHEN *(intervenant)*

Laissez, père, laissez ! Vous venger est mon rôle.

*(s'avançant sur Jobic qui le toise, les bras croisés)*

Il faut céder la belle et la place au plus fort.  
Détale... ou battons-nous !

JOBIC *(avec une énergie farouche)*

Je me bats ; ...mais à mort.

GUILCHEN *(qui recule)*

Hé ! je te croyais lâche ?

NICOLAS *(comme à regret)*

Il est brave, quand même...

*(saisissant sa fille par la main et l'entraînant au Cosquery)*

...Impertinente, viens !

*(Tandis que Nicolas l'emmène, Jobic la salue d'un long baiser et s'écrie, comme dans un défi à Guilchen)*

JOBIC

Ma Douce, je vous aime...

GUILCHEN *(après une pause)*

Ainsi tu m'as trahi ?

(82)

JOBIC

Kergôt ne trompe pas.

Vers ce manoir, tantôt, je dirigeais mes pas  
Pour te servir ; j'étais vêtu de ce costume...

*(il montre la tunique)*

...Mais le Ciel a daigné m'épargner l'amertume  
D'un devoir odieux et trop lourd à mon cœur.  
Annette m'a parlé : je ne suis plus tailleur.

GUILCHEN

Si Joëlle t'a cru ?

JOBIC

C'est elle qui t'évince.

GUILCHEN

Tu l'assures, c'est bien... Je vais être bon prince  
Et même, si tu veux, te traitant en égal,  
Admettre qu'un tailleur devienne mon rival.

JOBIC

Je suis Kergôt.

GUILCHEN

Possible : ...un Kergôt de rencontre.

JOBIC

Tu doutes de mon sang ? Venx-tu que je le montre ?

(83)

GUILCHEN

Non. Je t'offre un combat plus sûr et plus humain.  
Joëlle te désigne, or je brigue sa main ;  
Si par de beaux discours tu parvins à lui plaire,  
Son père plus sensé m'accueille sans colère  
Elle aime cette Vierge et lui ressemble un peu ;  
Que la Vierge entre nous départage l'enjeu !

JOBIC

Explique !...

GUILCHEN

Dans un mois, sans autre subterfuge,  
Aux pieds de la Madone et la foule étant juge,  
Après vêpres, le soir, au retour du Pardon,  
Ici venons ensemble apporter notre don.  
Le galant qui fera l'offrande la plus belle  
Pourra prétendre seul à la main de Joëlle.

JOBIC

Je comprends...

GUILCHEN

Est-ce dit ?

JOBIC

Vierge, conseillez-moi !...

*(Son regard interroge la Madone, son visage s'illumine ; puis,  
se retournant vers Guilchen, il lui dit bas et fort :)*

Oui.

(84)

GUILCHEN

J'aurai ma richesse et j'en ferai l'emploi.

JOBIC

Dans un mois !...

GUILCHEN *(prêt à partir)*

au Pardon !

RIRE *(à gauche, sec)*

Ha ! ha !...

JOBIC

Quel est ce rire ?...

An-Droug !

GUILCHEN

*(se ravisant, sort à gauche en disant :)*

An-Droug ?... J'aurai quelque chose à lui dire.

JOBIC *(seul)*

Manquer de confiance ou de courage ? fi !  
Guilchen contre Kergôt ! j'accepte le défi ;  
Mais devrais-je braver la haine après l'insulte ?

*(regardant vers le village)*

An-Droug passe ; aussitôt mon rival le consulte.  
Appelles-tu sur moi l'éclair du « mauvais œil » ?  
Qui devra l'emporter : mon cœur ou ton orgueil ?...  
Choisis un don splendide, achète les services  
Du devin redoutable expert en maléfices,  
Envoûte ma pensée et prodigue ton or !  
Mon pauvre et fol amour saura te vaincre enc

(85)

CHANT

(au loin, à droite, dans une lente psalmodie.) (Voir « in fine »).

*Depuis longtemps la « route verte »  
Ne conduit plus vers les sept Saints ;  
Pieux Trô-Breiz, on te déserte  
Et tes flambeaux se sont éteints...*

ENTRÉE DU VIEILLARD

(Un vieillard parait à droite ; le regard fixe, il passe lentement devant Jobic, appuyé sur un long bâton, et se dirige vers la fontaine. Des enfants courent autour de lui.)

LE VIEILLARD

(continuant sur le même ton de psalmodie)

*Saint-Brieuc, Dol, Saint-Malo, Vannes,  
Quimper, Saint-Pol, Tréguier enfin ;  
Oubliant les soucis profanes,  
Chez vous passait le pèlerin...*

(Sans se détourner, le vieillard jette à la volée des pièces de monnaie que les enfants se disputent.)

JOBIC

Le Trô-Breiz ! As-tu fait ce long pèlerinage ?  
Beau vieillard aux yeux bleus, quel peut être ton âge ?  
Quelle est cette jeunesse en tes regards si doux ?

LES ENFANTS

Il est sourd ;... il est riche ;... il nous jette des sous...

LE VIEILLARD

(reprenant sa psalmodie et se penchant vers la fontaine.)

*La pierre des niches s'effrite,  
Je la relève de mes mains ;  
Et je vais boire l'eau bénite  
A la fontaine des sept Saints...*

(86)

JOBIC

Ton souvenir se perd et t'égare en ta course ;  
La route du Trô-Breiz est loin de cette source  
Que protège, bon vieux, la Vierge du Cosquer...

LE VIEILLARD

(portant son regard fixe sur Jobic ; d'une voix lointaine :)

Ah !... Cosquer ?...

JOBIC

Son regard est bleu comme la mer.  
Quelle sérénité dans sa mélancolie !  
Oh ! l'étrange sourire et la douce folie !...  
Bon vieux, qui cherches-tu ?.. Le village est là-bas...  
Pourquoi me regarder ? Je ne te connais pas.

LE VIEILLARD (le regardant toujours)

Ah !

JOBIC

Quel émoi soudain me pénètre, m'opresse ?  
J'ai rêvé de ces yeux, j'ai reçu leur caresse...  
Jamais... C'est impossible... O viens, qui que tu sois !...

(Jobic va l'emmener ; quand au fond, près du Cosquer, passent Guilchen et un petit vieux, cassé, en guenilles, qui ricane :)

AN-DROUG

Ha ! ha !

LE VIEILLARD (d'une voix éteinte)

An-Droug !...

(Lentement il se dirige vers le Cosquer et disparaît dans la campagne, à droite, en fredonnant dans une plainte :)

(87)

*Que dame Sainte Anne m'écoute  
Et guide mes pas incertains  
Et me ramène sur la route  
Où doivent passer les sept Saints !...*

JOBIC

*(tandis que le vieillard s'éloigne)*

Ces yeux, je les vis autrefois ?...

*(Les enfants se sont disséminés, le vieillard est parti sur la trace de Gulchen et d'An-Droug. Une heure sonne au clocher voisin ; et Jobic, après une dernière hésitation, comme secouant un rêve, se décide à prendre la route qui l'emmène, à gauche, vers le village.)*

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

---

TROISIÈME PARTIE

---

L'Offrande

## TROISIÈME PARTIE

---

*(Des groupes passent, endimanchés, paysans et paysannes, allant vers le village  
D'aucuns dansent. Le vieillard est près de la fontaine.)*

CHANT

UN CHŒUR DE PAYSANS *(chante au loin, à gauche)*  
*(Voir « in fine »)*

*Dig ding don, ding don !  
C'est le Pardon.  
Dig ding don, ding don !  
Arrivez donc !...*

LE VIEILLARD

*...Pieux Trô-Breiz, on te déserte...*

### ENTRÉE DE VINCENT AVEC UN PAYSAN

*(Gwenola arrive, derrière Vincent, près de la fontaine. Des serviteurs vont et  
viennent devant le Cosquer, jouant aux boules. Le vieillard, indifférent à tout ce  
qui se passe, fixe au loin son regard triste.)*

VINCENT *(au vieillard)*

Encore là ?

GWENOLA *(de même)*

Bonsoir !

VINCENT

Lui parler, pure perte.  
Il n'entend ni ne bouge.

GWENOLA

Il a peut-être faim.

VINCENT

Nicolas du Cosquer lui fait porter du pain.

GWENOLA

D'où vient-il ?

VINCENT

On ne sait : de Rennes ou de Rome.  
Depuis un mois, voilà !

GWENOLA

Le drôle de bonhomme !

LE VIEILLARD

*...Et tes flambeaux se sont éteints...*

VINCENT

Toujours la même pause et les mêmes refrains...

*(se penchant vers le vieillard ; très fort, comme pour le réveiller :)*

Hé ! la nuit sera fraîche, il faudrait prendre un gîte...

LE VIEILLARD *(d'une voix éteinte)*

*...La pierre des niches s'effrite...*

GWENOLA

Peut-être un mauvais sort l'a frappé de stupeur...  
Son regard nous implore...

VINCENT

On dirait qu'il a peur ?

(92)

GWENOLA

Quelque dément perdu comme il en court le monde,  
Qui promène sans but son humeur vagabonde  
Et bientôt partira comme il était venu...

VINCENT

Le bonhomme pourtant ne m'est pas inconnu.

TOUS

Ah !

VINCENT

Quant à mettre un nom sur sa face ridée,  
Impossible. Les vieux nous sortent de l'idée...

GWENOLA

Soyons à la jeunesse et tranchons le pari !

Dans une heure, ici même, on choisit le mari de l'héritière.

VINCENT

Oui. L'étourdissante histoire !

GWENOLA

Près de Joëlle qui gagnera la victoire ?

VINCENT

C'est d'avance jugé.

(93)

GWENOLA *(sceptique)*

Croyez-vous ?

VINCENT *(avec un gros rire)*

Si je crois !...

D'ailleurs auquel des deux, ma belle, irait ton choix ?  
Prononce... Tu rougis ?... A Guilchen, sans conteste.  
Jobic n'aura, ce soir, qu'à se coudre sa veste.

TOUS *(sauf Gwenola, riant)*

Ha, ha, ha !

GWENOLA

Que Guilchen soit riche et séduisant,  
Si l'autre sait offrir le plus digne présent ?

VINCENT

Tu plaisantes ?

GWENOLA

Nenni. S'il aime ?

VINCENT

Belle affaire !

Quand le riche a parlé, le pauvre doit se taire.

GWENOLA

La fortune à Guilchen et la ruse au tailleur !

(94)

VINCENT

Nous apprendrons bientôt quel lot est le meilleur.

GWENOLA

Jobic pour se défendre aura maint stratagème,  
Le tailleur est sorcier ; il doit vaincre, s'il aime.

VINCENT

Par Sainte Anne ! Jobic doit plaire à Gwenola.

GWENOLA

Croyez-vous ?... Mais je tiens. Parions !

VINCENT *(lui tapant la main)*

Tope-là

*(puis, montrant Gwenola)*

Voilà toujours la femme : elle tient pour la ruse.

LE VIEILLARD

*Une âme dormait dans la pierre ;  
Je l'ai réveillée à grands coups.  
Qu'elle sourie à la lumière  
Sous les doigts du vieux picotoux !*

*(Un groupe passe, se rendant vers le village. Un homme  
du groupe jette une pièce de monnaie au vieillard,  
qui ne la regarde même pas.)*

VINCENT

Quand on jette des sous, celui-là les refuse !...  
Bah ! le pauvre tailleur ! contre Yvon que peut-il ?

(95)



GWENOLA

Qui sait ?

VINCENT

On ne prend pas un cœur au bout d'un fil.

TOUS *(riant)*

Ha, ha, ha !

VINCENT

Tout piqueur de poux manque de grâce...

Quand je l'ai rencontré, ce matin, tête basse,  
Pâle, les yeux fiévreux, tremblant de tout son corps,  
J'ai pensé : « Celui-là, bien sûr, va chez les morts. »

GWENOLA

*(s'approchant de la fontaine, à part)*

Une aiguille,... quand même !

*(Elle se penche vers le bassin)*

VINCENT

Annette se désole.

Depuis un mois, il court comme une bête folle,  
Chaque nuit, et revient plus hâve et plus défait.  
Où s'en va-t-il ainsi ? Personne ne le sait.

UN PAYSAN

M'est avis qu'un tailleur ne fait rien que de louche :  
La vieille en vain l'attend et le Diable le couche,

VINCENT

Si j'en juge à sa mine, on dort mal en enfer.

GWENOLA

*(se relevant, devant la fontaine)*

C'est bien...

(96)

VINCENT *(au paysan)*

Viens-tu goûter le cidre du Cosquer ?

Les vèpres vont finir. Boire devant le monde ;  
A présent, je craindrais qu'Annette ne me gronde.

*(Il emmène le paysan au Cosquer et fait signe aux serveurs qui y entrent avec lui. La partie de boules a cessé. Il ne reste près de la fontaine que le vieillard, toujours immobile dans sa contemplation, et Gwenola.)*

GWENOLA

Qui peut savoir ?... Yvon !

ENTRÉE DE GUILCHEN

*(Gwenola allait sortir à droite, quand paraît Yvon Guilchen dans son plus beau costume.)*

GUILCHEN *(gêné)*

Hein ! Gwenola ?... Bonjour !

GWENOLA

Vous êtes en avance à faire votre cour.

GUILCHEN

Tu dis vrai. Je venais pour apprêter les choses...

*(il s'avance vers la statue toujours fleurie)*

...Il convient de jeter d'abord toutes ces roses.

*(Déjà il porte la main sur les fleurs ; Gwenola l'arrête)*

GWENOLA

Pourquoi ?

GUILCHEN

Regarde-les : ce ne sont plus des fleurs ;  
Elles sentent l'hiver sans parfum ni couleurs.  
Et pour les recouvrir de mes présents superbes ?...

(97)

Laissez-les !

GWENOLA

GUILCHEN (*saisissant une gerbe*)  
Si je veux ?...

GWENOLA  
Joëlle aime ces gerbes.

GUILCHEN (*céda*nt)  
Joëlle ?... alors,... c'est bien...  
*(nerveux, prêt à bousculer le vieillard)*  
...Encore le vieux fou !  
Il faudra lui creuser ici-même son trou.

GWENOLA  
Que vous voilà nerveux !

GUILCHEN  
Que te voilà bavarde !  
Veux-tu m'apprendre en quoi mon humeur te regarde ?

GWENOLA  
Il fut naguère un temps où vous parliez moins dur,  
Quand nous étions voisins...

GUILCHEN  
C'est possible.

GWENOLA  
C'est sûr.

GUILCHEN  
Ah ! quand on a grandi, le caractère change,  
On devient sérieux, on est homme, on se range...

(98)

GWENOLA (*feignant l'enjouement*)  
...Et vite l'on bannit l'amitié d'autrefois ?

GUILCHEN  
...A l'exemple des vieux, on arrête son choix...

GWENOLA  
Oui-dà !

GUILCHEN  
...Passe l'amour ! la vie est plus forte.

GWENOLA  
Comme gage on lui donne une tendresse morte ?

GUILCHEN  
La tendresse demeure ; elle est autre, voilà.

GWENOLA  
Le fidèle mari !

GUILCHEN  
Peut-être, Gwenola.  
Ceux qui mènent ensemble une existence rude,  
A la longue, en peinant, s'aiment par habitude.

GWENOLA  
Fi ! le galant plaisir ! L'habitude, vraiment ?  
Cela donne beaucoup de place au sentiment.

GUILCHEN (*se fâchant*)  
Nicolas du Cosquer veut un gendre à sa taille ;  
Il ne sera point dit que le tailleur me raille,

(99)

Me trompe, me provoque, et seul dise son mot.  
S'il triomphait ici, je ne serais qu'un sot.  
Lorsque j'entends briser le drôle qui m'affronte,  
Je considère moins mon amour que sa honte.

GWENOLA *(amère)*

Un noble orgueil vous guide.

GUILCHEN

Orgueil, vanité, soit !

Guilchen prend l'héritière ; il l'aura, c'est son droit.  
La fierté des Guilchen s'insurge en ma personne ;  
Je défends qu'un intrus sur ma terre moissonne,  
Il devra, s'il y passe, y ployer le genou,  
S'appelât-il Kergôt.

*(A ces mots, le vieillard s'est redressé.)*

LE VIEILLARD

Kergôt...

GUILCHEN

Que dit le fou ?

Il s'agit ?...

LE VIEILLARD *(d'une voix suppliante)*

Kergôt !...

GUILCHEN

*(rageur, dévisage le vieillard et le secoue.)*

Le récit t'intéresse ?

Un Kergôt, oui : Jobic, filleul d'une pauvre,  
Sans famille, bâtard et, pour comble, tailleur...

(100)

La chose est drôle, hein ?... Pourquoi cette frayeur ?

*(Le vieillard s'aceroche à lui)*

Que cherches-tu ?... Hé, là ! vieux, lâcheras-tu prise ?

*(Brutalisé, le vieillard lâche Guilchen et retombe sur le talus)*

LE VIEILLARD

Kergôt !

GUILCHEN

Mieux vaut partir. Le fou couve une crise...  
A bientôt, Gwenola ! Ne pleure pas ! Demain,  
Nous serons bons amis, va. Donne-moi la main...  
On se console vite et de tout à ton âge...  
C'est vrai qu'on aurait pu faire un gentil ménage...  
A Dieu vat ! j'ai parlé, Joëlle a mes aveux ;  
Un tailleur y prétend. Je la veux ; je la veux.

*(Il part vivement vers le village)*

GWENOLA *(seule)*

Infidèle, obéis à l'orgueil qui t'anime.  
C'est lui qui me condamne, impuissante victime,  
Et me ravit l'amour que tu m'avais promis.  
Pourquoi me dire : « Après, nous resterons amis ? »  
Mon âme est pour ce jeu trop jalouse ou trop franche.  
Triomphe loin de moi ; j'attendrai ma revanche.

ENTRÉE DE JOELLE

*(Le vieillard s'est de nouveau blotti contre le socle de la Madone, Gwenola part vers la campagne à gauche, Joëlle arrive du village et appelle son amie, qui revient sur ses pas.)*

JOELLE *(appelant)*

Gwenola !

(101)

GWENOLA

...Sur ton front quelle est cette pâleur ?  
Dit-elle ta fierté, ta joie ou ta douleur ?

JOELLE

Ma fierté ! Doutes-tu de mon angoisse extrême ?  
T'ai-je caché mes vœux ? Ignores-tu qui j'aime ?

GWENOLA (*triste*)

L'amour s'évanouit comme un souffle léger.

JOELLE

Penses-tu que mon cœur puisse jamais changer ? !

GWENOLA

Mais on vante Guilchen, ses biens dignes d'envie.

JOELLE

Ses biens sont-ils si grands qu'ils achètent ma vie ?  
Pour un autre le sort viendrait-il à pencher,  
Jobic est dans mon cœur ; qui peut l'en arracher ?

LE VIEILLARD

*(lentement se lève et s'approche des jeunes filles)*

Kergôt !

GWENOLA

Allons plus loin ; ce vieillard nous écoute.

LE VIEILLARD

Enfants, ne partez pas sans m'indiquer ma route...

(102)

JOELLE

Il parle !

LE VIEILLARD (*cherchant dans sa mémoire*)

... Je ne sais ; j'ai tant fait de chemin !  
J'ai vu saint Tugdual, saint Pol, saint Corentin,  
Saint Briec, saint Samson, saint Malo, saint Paterne.  
La foi des vieux encore à leurs pieds se prosterne,  
Mais vers de nouveaux saints les fils portent leurs pas ;  
Ils parlent du Trô-Breiz et ne le suivent pas.

GWENOLA

Le Trô-Breiz passe loin, bien loin de ce village.

LE VIEILLARD

Ah ! bien loin ? Je m'égare en mon pèlerinage.  
Il faudra si longtemps pour en faire le tour !  
J'ai sculpté les sept Saints à chaque carrefour ;  
Leurs fontaines là-bas pleuraient abandonnées,  
Je leur ai consacré mes forces, mes années.  
Mon ciseau, s'inspirant de leurs traits immortels,  
A relevé leur gloire et refait leurs autels.  
Puissé-je rappeler que parmi les Apôtres  
Les plus vieux, les plus grands seront toujours les nôtres !...

JOELLE

N'as-tu pas un foyer ?

LE VIEILLARD

La flamme l'a détruit...  
On dirait que je sors d'une très longue nuit.

(103)

Je suivais le Trô-Breiz jusqu'à l'étape sainte,  
Mais voici que soudain sa clarté s'est éteinte  
Et qu'un jour tout nouveau m'environne. Je vois,  
Comme si je rentrais au pays d'autrefois...  
Voilà bien le Cosquer, sa cour et sa tourelle ?  
Je me souviens... et toi ?

*(montrant le manoir)*

JOELLE

Je me nomme Joëlle.

LE VIEILLARD

Mon fils aurait ton âge.

JOELLE

Il s'appelait ?

*(Le vieillard va répondre ; il hésite, puis)*

LE VIEILLARD

...Non, non.

Tu ne l'as pas connu ; pourquoi dire son nom ?...  
Cette Madone, enfant, t'a donné son sourire...  
On dirait qu'en ma tête un voile se déchire,  
Qu'il tombe de mes yeux quelque chose de noir...

*(soudain criant)*

Mon village ! Kergôt !... Je veux voir, je veux voir...

*(Il se sauve vers le village. Joëlle lentement s'agenouille devant la Madone)*

JOELLE

O Vierge, ayez pitié de toutes les souffrances !  
A ce pauvre vieillard accordez la raison ;  
Dans le champ des petits semez les espérances,  
Au vagabond sans toit donnez une maison !

(104)

Recevez le mourant que l'agonie oppresse,  
Montrez à l'exilé le chemin du retour ;  
Protégez l'orphelin qui languit sans caresse,  
Souriez à Jobic et sauvez mon amour !

#### ENTRÉE DE JOBIC

*(Gwenola prie près de Joëlle. A droite paraît Jobic, pâle, portant une large corbeille couverte de bruyères. Il est vêtu toujours pauvrement.)*

GWENOLA *(à Joëlle)*

Lève-toi ! le voici.

JOBIC

*(posant sa corbeille près de la Madone)*

Ma Douce, l'heure approche.

Lorsque vous entendrez sonner la grosse cloche,  
Les vêpres finiront : ce sera le moment.  
Alors, à la Madone offrez ce vêtement.  
Tout est là : jupe avec devantier, collerette,  
Guimpe, coiffe, justin ; bretonne est sa toilette.  
Aurez-vous pour mon œuvre un regard indulgent ?  
Sur son étoffe blanche, avec des fils d'argent  
Aussi ténus que ceux dont la trame irisée  
Dans la lande s'attache aux gouttes de rosée,  
Les pures larmes n'ayant pas d'autres couleurs,  
J'ai brodé mon jardin avec toutes ses fleurs.

*(Il découvre la corbeille, montre son chef-d'œuvre, en déploie chaque pièce l'une après l'autre)*

Romarins, ombilics, mauves, thym, ravenelles,  
Sauges, menthes, genêts, lys, roses, pamprenelles,  
Bruyères, j'ai voulu tout cueillir en un jour

(105)

Et le jeter sur elle en guirlandes d'amour.  
Puisse l'humble présent où j'ai mis tout moi-même  
Plaire plus à ses yeux qu'un riche diadème ;  
Que, sortant de vos mains, il lui semble plus doux  
De se voir habillée et belle comme vous !

JOELLE (*recevant le présent*)

Jobic !

JOBIC

Très chère fleur où ma vie est enclose,  
Asile de tendresse où mon âme repose,  
Lys dont j'ai respiré la blancheur et le miel,  
Pure, chaude clarté dont s'embrace mon ciel,  
O femme dont le souffle a recréé mon être !  
Mourant de vous aimer, par vous je veux renaître.  
Qu'importent ma misère et ma forme d'un jour,  
Si ma sève, mon sang passent dans votre amour ?  
Qu'importe que ma force en vos bras me trahisse,  
Si mon cœur tout entier bat dans votre calice ?  
Dans un monde infini que remplit la Beauté  
Vous serez ma revanche et mon éternité.

JOELLE

Vous parlez de mourir, quand je rêve de vivre !

JOBIC

Vivre ?...

(*prêt à chanceler*)

Mais vais-je ici tomber comme un homme ivre ?  
Le vertige toujours ! encore des frissons !...

(106)

GWENOLA

Quelle pâleur !...

JOBIC (*luttant contre lui-même*)

Quoi donc ? En voilà des façons !  
Ah ! je vois : trop de nuits et de hâte à l'ouvrage.

JOELLE (*s'offrant pour le soutenir*)

Appuyez-vous.

JOBIC

Non pas ! Il me faut du courage.  
Tout-à-l'heure, songez : si j'étais le vainqueur ?

(*Il se dirige vers la droite et se retourne*)

A la Vierge mon œuvre ; à Joëlle mon cœur !

(*Il part, se raidissant, se forçant à marcher. Joëlle se penche vers la corbeille pour y reprendre le vêtement*)

JOELLE (*à Gwenola*)

Aide-moi.

GWENOLA (*l'arrêtant*)

Pas encor.

JOELLE

Pourquoi ?

GWENOLA

(*apercevant Vincent qui sort du Cosquer*)

J'ai mon idée.

Viens vite !

(107)

### ENTRÉE DE VINCENT

*(Joëlle et Guenoja emportent la corbeille au manoir et croisent Vincent qu'elles saluent).*

VINCENT *(un peu gris)*

Vous plaît-il de danser la ridée ?

*(Elles passent)*

A peine si l'on m'a dit bonjour en passant...

*(Il arrive près de la fontaine)*

Tiens ! le fou n'est plus là !

### ENTRÉE D'ANNETTE

*(Annette arrive, en hâte, près de la fontaine)*

ANNETTE

L'avez-vous vu, Vincent ?

VINCENT

Qui, le fou ?

ANNETTE

Non, Jobic ?

VINCENT

Cherchez-le dans la fête..

Jobic, toujours Jobic ! vous en tournez de tête.

ANNETTE

Lorsque cela serait ? amour, crainte ou boisson :  
Chacun de nous perdrait la tête à sa façon.

VINCENT

Ah ! ouais.

(108)

ANNETTE

Depuis un mois, le mauvais sort, tenace,  
Pèse sur mon Jobic, le presse, le menace ;  
Quand j'aurais dû toujours me taire, j'ai parlé.  
Quelque chose était mort et je l'ai rappelé,  
J'ai rouvert le passé comme une tombe ancienne  
Et j'ai peur aujourd'hui qu'un autre se souvienne.

VINCENT

De quoi ? quel autre ?

ANNETTE

Hier encore, sans raison.  
J'ai vu rôder An-Droug autour de ma maison.  
Si jamais sur le seuil il marquait son empreinte !..

VINCENT

Les pauvres comme nous peuvent dormir sans crainte.

ANNETTE

Les jours, comme les nuits, sont pour moi sans soleil.  
Inquiète, tremblante et le cœur en éveil,  
Seule, au coin du foyer, sans quitter ma demeure,  
Epiant son retour, j'écoute passer l'heure...

VINCENT

Bon sang ! que gagnez-vous à vous morfondre ainsi ?  
Vous a-t-il condamnée à périr de souci ?  
Après tout, il est homme et d'âge à se défendre.  
Pour lui, dans ce moment, que pouvez-vous ?

(109)

ANNETTE

L'attendre,  
Voir sa Douce vers lui peut-être se pencher,  
Et, s'il pleure, en mes bras le prendre et l'y cacher.

VINCENT

Jobic est heureux, lui. Qui pense à moi ? personne...

ANNETTE

Oh !

#### ENTRÉE DU VIEILLARD

*(A gauche, au fond, venant de la campagne, paraît le vieillard. Il est  
comme transfiguré par la joie. Une cloche commence au loin sa volée.)*

VINCENT

Pour me consoler, je bois, je ris, je sonne...  
Comme la cloche, hé !...

LE VIEILLARD

*(écoutant le carillon qui commence, sans voir ni Vincent ni Annette)*

Va, joli carillon,  
Fais palpiter la nue ! Au creux de la vallée,  
Sur le front du coteau, sur l'herbe du sillon,  
Balance le concert de ta claire volée !...

VINCENT

Le fou !...

ANNETTE

Je le connais !...

*(Une autre cloche ajoute sa note aux accents plus légers de  
la première.)*

(110)

LE VIEILLARD

...Harmonieux métal  
Dont la douce musique émut mes premiers rêves,  
Gaité vibrante au sein de mon pays natal,  
Tu retrempe mon cœur, tu l'enflas, tu l'enlèves...

ANNETTE

Oh ! comme il a vieilli !

*(Le bourdon ébranlé à son tour sa note lourde)*

LE VIEILLARD

...Gronde, grave bourdon !  
Que ton rythme préside aux fêtes solennelles !  
Grand frère, autour de toi s'agite le Pardon  
Et tes sœurs dans la tour, folles, battent des ailes...

ANNETTE

Mon vieux maître, est-ce vous ?

LE VIEILLARD

...Carillon du pays,  
Ecarte le passé, couvre sa voix méchante !  
Sur les foyers heureux, les chaumes et les nids  
Que ta prière monte et que ton âme chante !...

*Une âme dormait dans la pierre ;  
Je l'ai réveillée à grands coups.  
Qu'elle sourie à la lumière  
Sous les doigts du vieux picotoux !..*

*(Il s'adresse à la Madone :)*

Belle Dame, est-ce vous que je sculptais hier  
Pour le vœu de Glauda, l'épouse du Cosquer ?

VINCENT

Hé ! c'est Hervé !

(111)



LE VIEILLARD

Mes yeux, mon cœur, tout se réveille.  
Annette ma servante, est-ce toi, bonne vieille ?

ANNETTE

Oui, Kergôt.

LE VIEILLARD

Qu'as-tu fait quand le maître partit ?  
L'attendais-tu toujours ?

ANNETTE

J'élevais ton petit.

LE VIEILLARD

Mon petit ? mon Jobic ? femme, je ne puis croire.  
Non, non ! l'horrible nuit pèse dans ma mémoire :  
Ma femme,... le berceau brûlant dans le manoir...  
Je n'ai plus de Jobic.

ANNETTE

Maître tu peux le voir.

LE VIEILLARD

Tu mens.

ANNETTE

Viens au Kergôt, ton ancienne demeure ;  
C'est là qu'est son refuge et que peut-être il pleure.

LE VIEILLARD .

Ah ! mon petit ! mon fils !

*(Annette l'emmène vers la gauche)*

VINCENT *(seul)*

Annette en dira tant ;  
Elle avait en sa garde un filleul important.

(112)

Ce dévouement est rare et mérite salaire.  
Jobic,... le père,... An-Droug : la chose est toute claire.  
Cette affaire se corse, elle tourne à mon goût...  
Ma foi ! le cidre est bon ; je vais reboire un coup.

*(Le carillon cesse. Du village arrive une foule : paysans, paysannes, marchands et marchandes de Pardon)*

ENTRÉE DE NICOLAS

*(Vincent va pour entrer au Cosquer, quand Nicolas parait près de la fontaine.)*

DES MARCHANDES

Médailles,... chapelets !...

NICOLAS *(r. ppelant Vincent)*

Hé ! Vincent, pas si vite !

CHCEUR *(dans la foule)*

*Dig ding don, ding don !  
C'est le Pardon ;  
Dig ding don, ding don !  
Arrivez donc !  
Car voici que l'on couronne  
Une nouvelle Madone...  
Dig ding don, ding don !  
C'est le Pardon,  
La fête au pays breton.*

NICOLAS *(à Vincent qui est revenu sur ses pas)*

Parions qu'au cellier tu viens rendre visite ?

DES MARCHANDS

Fouaces,... pains d'épice !...

(113)

VINCENT (*à Nicolas*)

...On te l'a dit ?

NICOLAS

Je connais ta faiblesse.

Non pas ;

VINCENT

Ecoute, Nicolas :  
J'ai pour ta fille et toi beaucoup de sympathie...

NICOLAS (*riant et lui frappant sur l'épaule*)

Compère !

VINCENT

...Oui ; j'entends voir Joëlle nantie  
D'un bon mari qui l'aime et fasse des jaloux.

NICOLAS

Alors ?

VINCENT

Faut-il qu'Yvon soit seul au rendez-vous ? !

NICOLAS

Je ne te comprends pas...

LES MARCHANDS

Bonbons,... crêpes,... galettes !...

VINCENT

Si Jobic renonçait ?...

(114)

LES MARCHANDS

Médailles,... croûtelettes !...

NICOLAS

...Sainte Anne ! qu'il renonce ou vienne, le maudit,  
Moi vivant, n'aura pas ma fille : c'est tout dit.

VINCENT

Penses-tu pour le mieux trancher ainsi la chose ?  
Ta fille veut Jobic.

NICOLAS

Je le sais ; on en glose.

Ces accordailles-là jamais ne se feront.  
La lutte d'aujourd'hui déjà m'est un affront :  
Comprend-on que Guilchen — oh! sans y voir malice —  
Accepte pour rival un tailleur dans la lice ? !  
Ridicule combat dont ma fille est l'enjeu !  
Après tout, le cacou pour nous compte si peu  
Et Joëlle s'entête avec tant d'insistance !  
Guilchen veut que la foule impose sa sentence,  
Condamne le grotesque et le chasse confus.

VINCENT

Joëlle peut à tous opposer son refus.

NICOLAS

Joëlle obéira ; j'entends rester le maître.  
Plutôt vendre mon toit qu'y recevoir un traître.  
Un tailleur au Cosquer ? la fille que j'aimais  
Dans les bras d'un sorcier ? Par sainte Anne, jamais !  
Je préfère la voir se morfondre chagrine  
Et lasse de lutter, coiffer la Catherine.

(115)

UN PAYSAN *(dans un groupe qui écoutait)*

C'est bien dit, Nicolas.

VINCENT *(entraînant Nicolas à l'écart)*

Tu me parlais d'Hervé ?

NICOLAS

Kergôt ? oui, dans le temps.

VINCENT

Kergôt est arrivé.

Tu n'as pas reconnu le fou de la fontaine ?

NICOLAS *(cherchant à se rappeler)*

Attends voir !...

VINCENT

C'était lui.

NICOLAS

Non ?

VINCENT

La chose est certaine.

NICOLAS

Hervé, ce pauvre vieux ?... Je me disais aussi :  
« S'il n'est pas mendiant, que vient-il faire ici ? »  
Le timbre de sa voix ?... le bleu de sa prunelle ?  
Malgré ses cheveux blancs, oui, oui, je me rappelle...  
Hé ! qu'il entre au Cosquer !

*(heureux)*

Hervé Kergôt ! vivant !

(116)

VINCENT

Tout doux ! Recevras-tu le père et non l'enfant ?

NICOLAS

L'enfant ? depuis un mois je l'aurais vu peut-être ?

VINCENT

Oui, tu l'as vu... pendant vingt ans, sans le connaître.

*(Il montre la Madone)*

C'est au fils du sculpteur, par un juste retour,

Qu'aujourd'hui ta Joëlle accorde son amour.

Hé, hé !

NICOLAS

C'est impossible.

VINCENT

Annette en a la preuve.

NICOLAS

Nous goûterons ensemble une barrique neuve ;

Viens causer.

*(Il l'emmène au manoir)*

*(Un mouvement se fait dans la foule qui s'écarte sur le chemin du village)*

LA FOULE

Place ! place !

ENTRÉE DE GUILCHEN

LA FOULE *(chante en chœur)*

*Dig ding don, ding don !*

*C'est le Pardon ;*

*Dig ding don, ding don !*

*Arrivez donc ! etc...*

*(...et Guilchen parait à gauche, précédant le cortège de ses serviteurs qui, sur un brancard fleuri de genêts, portent des flambeaux dorés, un diadème et un collier dorés : le tout d'un goût faux, alourdi de pierreries.)*

(117)

GUILCHEN *(avec emphase)*

...Apportez le présent !

*(Pendant que les serviteurs disposent les objets devant et autour de la statue, la foule fait cercle et Guilchen se campe sur le talus voisin)*

GUILCHEN

Or donc, je me fiais au tailleur malfaisant ;  
Son cœur est aussi faux que jaune son visage.

UN PAYSAN *(dans la foule)*

Ha, ha ! bien dit, Guilchen !

GUILCHEN

J'avais, suivant l'usage,  
Soumis à ses avis mon espoir et mes vœux.  
Il connaissait mes biens, le nombre de mes bœufs,  
La grandeur de mes champs, mon labeur et ma force ;  
Je n'eus pas de secrets pour cette âme retorse.  
Porteur de ma promesse, en langage fleuri,  
A Joëlle il devait présenter son mari ; ...

LE PAYSAN

Ce sera toi, Guilchen.

GUILCHEN

...et voilà que le drôle,  
Honte du bazvalan dont il jouait le rôle,  
En dépit de l'accord m'assurant son appui,  
Se présente à ma Douce et lui parle pour lui !...  
Le tailleur entre tous porte une langue habile.  
Mais couvrir de douceur l'âcreté de sa bile,  
Prendre une enfant naïve au jeu du compliment.

(118)

Insulter à l'amour et trahir son serment ?  
Le fourbe !... On jette un chien crevé dans une douve.  
J'aurais pu, sous les yeux du père qui m'approuve,  
Réserver au voleur de mon bien même sort ;  
Nul de vous n'eût creusé de fosse à ce chien mort

LE PAYSAN ET LA FOULE

Bravo !

GUILCHEN

Mais j'ai voulu que la foule nous juge  
Et devant l'héritière accable ce transfuge.  
Retirez au tailleur et labeur et crédit ;  
Qu'il meure autant de faim que de rage, en maudit !

LE PAYSAN

Nous te suivrons, Guilchen.

GUILCHEN

Sur vous je me repose ;  
A votre loyauté j'abandonne ma cause.  
Pour me gagner la main de l'enfant du Cosquer  
J'ai cherché le présent le plus beau, le plus cher.  
— Il ne s'en peut trouver de plus riche à la ville. —  
Le lourd collier est d'or, ... la couronne rutille,  
Une pierre brillante orne chaque flambeau...

LA FOULE

Bravo ! bravo, Guilchen !... Cela brille, ... c'est beau !...

GUILCHEN

Pour vous j'ai fait parer chez moi la grande salle ;  
Si je triomphe, amis, venez ! et je régale.

(119)

LA FOULE (*délirante*)

Bravo ! Vive Guilchen !

GUILCHEN

Et le tailleur ?

LA FOULE

A bas !

#### ENTRÉE DE JOBIC

(*Il fend la foule, à droite, et se plante, bras croisés, face à Guilchen*)

JOBIC

Paix, mes juges, tout doux ! Serai-je du repas !

LA FOULE

(*élargissant le cercle, pour le laisser près de son rival*)

Hou ! hou !

GUILCHEN

Parle à ton tour, apporte ta merveille !

(*Jobic regarde les présents de Guilchen et sourit avec mépris*)

JOBIC

La tienne vaut son prix ; je n'ai point sa pareille.  
La Vierge de tes mains pleines d'orgueil et d'or  
Reçoit en abondance un encombrant décor,  
J'en conviens ; mais crois-tu qu'un tel présent l'émeuve ?  
D'un noble sentiment apportes-tu la preuve ?...  
La légende nous montre au fond des noirs étangs  
D'imprenables trésors cachés depuis longtemps.  
Il repose, dit-on, sous les « pierres levées »

(120)

Des richesses sans nombre et jamais retrouvées,  
Quiconque les convoite, au Démon s'unissant,  
Doit lui vendre son âme et signer de son sang.  
Est-ce un de ces trésors qu'aujourd'hui tu nous offres ?  
As-tu pris la Chimère et puisé dans ses coffres ?  
Quels périls affronta la fougue de ton cœur ?  
En brave, as-tu conquis le Signe du vainqueur ?...

UN PAYSAN

Il parle en damné.

JOBIC

...Non ; ta passion tranquille  
T'a mené bien nanti, dans une heure, à la ville ;  
Et vers un luxe faux au hasard t'approchant,  
Tu choisis ton offrande à l'étal d'un marchand !

LE PAYSAN

Qu'il se taise !

JOBIC

De l'or à la sainte Madone !  
De l'or ! est-ce là tout ce qu'un Breton lui donne ?  
En germe-t-il chez nous ? d'où nous vient ce métal ?  
En coule-t-il au cœur de notre sol natal ?  
Pourquoi donc en parer les saints de notre église ?  
Son éclat les oftusque et les ridiculise.  
Nos saints, que gagnent-ils à son lustre étranger ?  
Ils vivaient comme nous ; au Ciel vont-ils changer ?  
Et pourquoi les parer en monarques, en reines,  
Eux toujours si petits et si près de nos peines ?

(121)

Sur une terre pauvre, humbles, rustres et doux,  
Nos saints doivent rester les aînés de chez nous.

GUILCHEN

Libre à toi de rêver une Vierge en guenilles ;  
Mais nos saints ne sont pas tels que tu les habilles.

JOBIC

*(dont le visage s'adoucit en regardant la Madone)*

J'ai rêvé que la Dame attendait qu'un petit  
Comme moi, lui donnant son art, l'en revêtit ;  
J'ai rêvé que, frileuse en sa robe de pierre,  
Jusque vers ma détresse abaissant sa paupière,  
Elle me demandait : « Pour le prochain Pardon  
Façonne-moi, tailleur, un costume breton. »  
Comme elle est grande dame, il me fallait pour elle  
Le velours le plus beau, la plus fine dentelle  
Et les plus frais atours que l'on pût concevoir.  
A contenter ses vœux j'ai mis tout mon avoir...

*(Tandis que Jobic parle, la foule insensiblement s'efface dans l'ombre qui tombe sur la scène ; il reste seul, éclairé par un rayon de lune, et derrière lui se dresse une ruine de manoir. Cet effet de théâtre ne peut s'opérer en plein air et reste d'ailleurs ad libitum.)*

..Et lorsque, dans la nuit plus vivante, moins sombre,  
S'ouvraient comme des fleurs les étoiles sans nombre,  
A l'abri des regards, l'amour m'encourageant,  
Je brodais pour la Vierge avec des fils d'argent...  
Quand les fleurs de là-haut tombaient une par une,  
Je les cousais, tout doux, avec des fils de lune ;  
L'étoile m'envoyait son rayon calme et pur,  
Je prenais sa lumière entre des fils d'azur ;  
Et, songeant à ma Douce, à ses yeux, à ses charmes,  
Doucement je pleurais, mon fil était de larmes...

(122)

Vêtement précieux qui porte dans ses plis  
La Bretagne, sa brume et ses contes jolis !  
Par surprise, pendant que s'achève la guimpe,  
Un farfadet s'approche et sur mes genoux grimpe ;...  
Ce korrigan railleur me cache le justin...  
Et sur la jupe, là, s'est assis un lutin...  
Le temps court ;... je me hâte et tout ce petit monde  
A pas vifs et menus m'entraîne dans sa ronde,  
M'étourdit de chansons, me verse le sommeil,  
Va me vaincre et s'échappe au lever du soleil...

*(La vision s'évanouit ; lutins, farfadets, korrigans, qui jouaient avec des fils d'argent autour de Jobic, ruines sombres, tout se dissout dans la nuit que déchire un gai soleil. C'est l'effacement d'un rêve ; et Jobic continue, près de la fontaine, à côté de Guilchen qui l'écoute avec la foule conquise :)*

Doux présent, le sorcier dans mes mains te devine ;  
Car An-Droug me guettait, du fond de la ruine.  
Il m'a rejoint dans l'ombre et, sur moi se penchant,  
Il m'a glacé le cœur de son souffle méchant ;  
Sur mon front a passé l'haleine de sa lèvre  
Qui disait : « Le chef-d'œuvre emportera l'orfèvre... »

*(haletant, à bout de souffle)*

Dans l'épreuve d'amour, d'un coup j'aurai jeté  
Tout le feu de ma vie et toute sa beauté...

#### ENTRÉE DU VIEILLARD ET D'ANNETTE

*(Tandis que Jobic achevait son récit, du fond, de la campagne, arrivaient le vieillard et Annette.)*

LE VIEILLARD

O mon fils ! ô Jobic, héritier de ma race,  
Reprends sur mon vieux cœur et ton nom et ta place !

(123)

JOBIC

*(se réfugie, chancelant, dans les bras d'Hervé)*

Père ! père !...

LE VIEILLARD

Petit que je pleurais toujours !

*(Nicolas et le sonneur sortent du Cosquer)*

ENTRÉE DE NICOLAS AVEC VINCENT

NICOLAS *(criant de loin)*

C'est Hervé.

LE PAYSAN ET LA FOULE

C'est Kergôt.

JOBIC

Père, père, au secours !

GUILCHEN

Assez dit. Maintenant qu'on nous juge à la taille !  
Peut-il avec des mots gagner cette bataille ?  
Ses discours ? fantaisie, adresse de jongleur.  
S'il se nomme Kergôt, qu'il en ait la valeur !

JOBIC *(avec angoisse)*

Où s'attarde Joëlle ?

GUILCHEN

Expose ton ouvrage !

(124)

LE VIEILLARD

*(jette aux pieds de Guilchen une bourse pleine qu'il tire de sa ceinture, et dit :)*

S'il faut de l'or, Guilchen, en as-tu davantage ?  
Ton père dans la glèbe a fait lever son bien ;  
C'est avec le ciseau que j'ai gagné le mien.

GUILCHEN

Laisse-nous discuter sans lui prêter main-forte ;  
Quelle est son œuvre enfin ?

JOBIC

*(s'appuyant sur le bras de son père, supplie)*

Que Joëlle l'apporte !

ENTRÉE DE JOELLE

LE PAYSAN

*(la foule s'écarte devant le Cosquer)*

La voici... Quelle grâce !...

*(En effet, souriante, conduite par Guenola, Joëlle s'avance. Des serviteurs l'accompagnent, parés de leurs plus frais habits. Elle porte le vêtement, le chef-d'œuvre de Jobic, blanc et brodé d'argent. Coiffe, guimpe, collerette, devantier, justin et jupe ne sont autour d'elle qu'un étincellement léger.)*

JOBIC

Elle, en ce vêtement !  
Sous le tulle fleuri son visage charmant !  
Mon présent aurait-il animé la Madone ?...

VINCENT *(montrant Jobic)*

Il mérite le prix.

(125)

LA FOULE

Oui, oui.

NICOLAS *(le poussant vers Joëlle)*

Je te la donne.

*(Mais Jobic reste interdit, n'osant s'approcher de la jeune fille qui lui tend la main. Sa figure s'effraie, comme s'il voulait fuir)*

JOBIC

Alors, auprès du fils revient le père absent ?  
Alors, on ne rit plus ?... et Nicolas consent ?  
L'espoir n'était donc pas une chimère vaine,  
Puisque dans mon amour s'enveloppe ma reine ?...  
Vainqueur de ce combat, j'en emporte l'enjeu ?...

*(Il va pour prendre la main de Joëlle. Il s'arrête...)*

Mais en battements fous mon cœur forge du feu !...  
Ma victoire est trop grande et ma raison chancelle,  
Après trop de dédains la revanche est trop belle...  
Ce peuple !... ce soleil de fête !...

*(Au loin s'élève le refrain : Dig ding don, c'est le Pardon, etc., qui sera repris jusqu'à la fin. La foule murmure, se presse)*

JOBIC

Dig ! ding ! don !

Chantez ma Douce... et le pays ! C'est le Pardon.  
Voyez comme se penche et sourit la statue,  
Elle ne voudra pas que le bonheur me tue ;  
L'enchanteur qui pesait, hideux, sur mon destin  
S'efface à la clarté du sourire divin ;  
La Madone a gardé toutes mes fleurs pour elle  
Mais en retour, et pour jamais m'offre Joëlle...  
Que d'un passé trop sombre il ne me reste rien

*(Il éclate en sanglots)*

(126)

JOELLE *(très douce, lui prend la main)*

Laisse ton cœur trop las mourir ; ...et prends le mien !

GWENOLA *(à Guilchen, coquette)*

Alors ?

GUILCHEN *(boudeur)*

Alors,... je perds.

GWENOLA *(lui tendant le petit doigt)*

Moi, je gagne.

GUILCHEN *(souriant, acquiesce)*

Pardonne ?

VINCENT *(à Annette)*

Et nous maintenant ?

ANNETTE *(souriante, tendant le petit doigt)*

Oui !

VINCENT *(saluant la Vierge avec tous)*

Merci, bonne Madone !

*(Chant du pardon, sonneries de binious, clameurs de fête.  
Retournée au Cosquer)*

LOUIS GIBLAT.

FIN DU « BAZVALAN »

(127)



## Chants et Chœurs du Bazvalan<sup>(1)</sup>

SONNERIE DE BINIOU  
(Fin du Prologue)



CHŒUR DES DANSEURS DE L'AIRE  
(1<sup>re</sup> Partie)



COUPLLET : De ses fruits la glèbe est veuve, Ac-cou-rons vers le ma-nair !



Al-lons sou-ler l'ai-re neuve Où se bat-tra le blé noir ! Chœur. Pour la fête

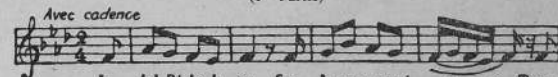


d'abon-dan-ct, Devant le peuple assem-blé, En ca-den-ce, Dans la dan-se.



Ap-pri-tous le lit du blé ! O - bé ! O - bé ! O - bé ! O - bé !

CHANT DES BATTEURS DE L'AIRE  
(1<sup>re</sup> Partie)



La la ! Réglez le pas Sur le sonneur qui son-ne, Tour-



-nez, fil-les et gas ! Et l'ai-re se-ra bon-ne.

(1) Ces chants et chœurs, d'inspiration bretonne, sont de l'auteur du Bazvalan. On leur imputerait à tort une origine plus ancienne.

RONDE DU TAILLEUR

(1<sup>re</sup> Partie)

*Mit de Danse Al<sup>to</sup>*

Qui l'a fait cette bas - se, Tail - leur ou nez poin - tu ? On  
dit qu'après la no - ce, Ta femme l'a bat - tu - Hiu' biu' biu'!

L'ABRI JOLI

(2<sup>e</sup> Partie)

Dans le buis - son feu - ri Ron - cou - le sur la branche Det  
le colombe bian - - - che Qui se croit à l'a - bri - Jo - li!  
(Biniou.)

COMPLAINTÉ DU TRO-BREIZ

(2<sup>e</sup> Partie)

Depuis long temps, les routes ne te se - con - duisent plus vers les foyers  
L'air de l'âme Breiz, on te disaient, Et les fleuves ne se sont séchés.

(130)

CHANT DU PARDON

(3<sup>e</sup> Partie)

*Alliegretto*

Dig ding don, ding don! C'est le Par - don; Dig, ding don, ding  
don! Ar - ri - vez donc! Car voi - ci que l'on cour - ronne U - ne nou - vel -  
le Ma - do - - - ne; Dig ding don, ding don! C'est le Par - don,  
La fête au pa - ys bre - ton, La fête au pa - ys bre - ton.



(131)

## TABLE

—

|   |         |
|---|---------|
| <i>Préface</i> .....                            | Page 11 |
| <i>Prologue</i> : Annonce du Meneur de Jeu..... | — 21    |
| <i>Première partie</i> : Le Bazvalan.....       | — 25    |
| <i>Deuxième partie</i> : Kergôt.....            | — 57    |
| <i>Troisième partie</i> : L'Offrande .....      | — 91    |



—

**MORLAIX**

**IMPRIMERIE LOUIS BOCLÉ**

**40, PLACE THIERS**

—

29

Prix : 25 fr

Imprimerie L. Bacle  
Morlaix